6ème ANNEE PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 5 OCTOBRE 1916 No. 30

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an(Etranger)fr7 50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE
ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, o.m.i., *Directeur* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Gérant*

L'Angleterre et la guerre

Il a été publié dans le "Devoir" du 18 septembre, une très intéressante lettre de J. A. Leclair, sur "L'impérialisme et la Maçonnerie", lettre qui, quelque soit l'opinion que l'on ait sur la thèse de l'auteur, a au moins le mérite de "brasser des idées", ainsi que le dit M. Leclair à la fin de sa lettre. Or, brasser des idées est très important à notre époque, où l'on s'était accoutumé à ne brasser que des mots.

La guerre actuelle n'aurait-elle eu d'autre résultat que de nous obliger à apercevoir le vide énorme qui se cachait sous la sonorité de ces mots aussi inconsistants que des bulles de savon, et dont la philosophie, la science, la critique et la *religion* allemande avaient inondé le monde, que, malgré les maux épouvantables qu'elle cause à notre génération, on pourrait dire qu'elle a été un immense bienfait pour les générations futures.

Les idées que M. Leclair brasse dans cette lettre sont très justes. Mais il me semble manquer un peu de précision dans l'application qu'il en fait aux événements actuels. D'abord il voit dans la guerre actuelle le triomphe de la politique et de la diplomatie anglaises. Or une guerre qui a éclaté en dépit de tous les efforts et contre toutes les prévisions des diplomates anglais peut difficilement être présentée comme le triomphe de leur diplomatie: une guerre qui a pris l'Angleterre tellement au dépourvu, qu'au commencement, elle n'avait pour y faire face que l'insignifiante petite poignée d'hommes qu'elle a expédiée hâtivement en Belgique pourrait être plus logiquement donnée comme un exemple de la myopie des politiques de la Grande Bretagne, que comme une preuve de la sagesse et de la profondeur de leurs prévisions.

De plus, pour voir dans la façon dont se poursuit la guerre depuis le commencement, le triomphe de l'Angleterre, au point de vue diplomatique et militaire, il faut, me semble–t–il, être complètement hypnotisé par les fantasmagories des Teutons, qui s'efforcent d'attirer l'attentiondu monde sur l'épouvantail anglais, afin de détourner les regards du précipice allemand, où ils étaient en train de faire tomber toutes les nations: ou bien avoir sur les yeux les lunettes de nos jingos du Canada qui voulaient donner au général French le mérite de la victoire de la Marne.

Le fait est que, de toutes les nations alliées, l'Angleterre est peut-être celle qui, jusqu'ici a le moins profité de la guerre, au point de vue national et moral. L'Union sacrée ne s'y est point faite comme en France, où il ne reste que quelques socialistes arriérés, encore perdus dans les nuages de la Social Démocratie Allemande: tout le reste de la nation, même le gros des socialistes, a laissé là les anciennes querelles pour faire face à l'ennemi. La masse des ouvriers anglais semble, au contraire, vouloir profiter de la guerre pour satisfaire ses rancunes et faire triompher ses prétentions les plus extravagantes, au plus grand dommage de l'intérêt national. D'un autre côté, les industriels et les commerçants du Royaume Uni, aussi bien d'ailleurs que des colonies, ne semblent avoir cherché dans la guerre que l'occasion de s'enrichir et de faire des profits fabuleux, au grand détriment de l'intérêt public. Les efforts des diplomates anglais n'ont presque tous été que des fiascos, et les entreprises de leurs stratèges se sont terminées par des désastres. Enfin les hommes d'Etat anglais ont trouvé moyen de rallumer plus vivement que jamais la querelle irlandaise, qui s'était presque calmée au commencement de la guerre.

Le seul gain véritable que la politique anglaise ait tiré de la guerre, c'est qu'elle l'a obligée à se constituer une armée de terre dont elle était à peu près complètement dépourvue auparavant. Il y a aussi les progrès incontestables que l'idée impérialiste a faits depuis deux ans, dans toutes les parties de l'Empire. Mais si c'est là un triomphe pour certains politiciens anglais de l'heure actuelle, on me permettra d'émettre quelques doutes sur les avantages réels qui en résulteront pour l'Empire en général et pour le Royaume-Uni en particulier.

L'idée impérialiste telle qu'on la comprend aujourd'hui dans les pays anglais, est en opposition directe avec les idées et les vues de tous les grands hommes d'Etat anglais des temps passés. L'Empire britannique s'est constitué peu à peu de pièces et de morceaux, et les marchands anglais ont eu dans sa constitution une part beaucoup plus grande que les diplomates. Dans la seconde moitié du siècle dernier, les hommes d'Etat de la Grande Bretagne constatant l'impossibilité d'administrer de Londres des pays aussi nombreux et aussi divers, ont pris le parti d'accorder l'autonomie à peu près complète à leurs grandes colonies. C'est ainsi que nous avons eu la constitution des différents *Dominions* qui composent l'Empire Britannique, et qui, tout en restant soumis à la suzeraineté anglaise, jouissent cependant, pour toutes les questions intérieures, de l'indépendance à peu près complète. Ce système a certainement ses inconvénients, comme tous les systèmes humains; mais il me semble que les avantages qui en résultent pour les deux parties en cause, à savoir les colonies et la métropole, compensent amplement les inconvénients, qui, après tout, ne seraient pas si grands, si les colonies savaient user raisonnablement de leur autonomie.

Cette constitution de l'Empire était certainement un trait de génie, qui faisait que dans tout l'Empire chaque colonie pouvait respirer à l'aise, sans sentir presque sa sujétion à la Métropole. Aussi je ne vois pas comment on peut comparer l'Empire Anglais, tel qu'il a existé pendant la seconde moitié du XIXe siècle, à l'Empire d'esclavage et d'insupportable servitude que l'Allemagne veut imposer au monde entier.

Mais, précisément l'emprise des idées allemandes sur presque tous les cerveaux contemporains, s'est forcément fait sentir sur les hommes d'Etat anglais de ces dernières années: ils ont voulu constituer l'Empire Britannique à l'allemande. Voilà l'origine de l'idée impérialiste. Vient-elle directement de la Franc–Maçonnerie. Je ne le crois pas: bien que Germanisme et Maçonnisme soient pas mal identiques. Cependant si la Franc-Maçonnerie est une force, ce n'est pas la seule force qui existe dans le monde. Seulement elle tend à s'emparer de toutes les autres forces qu'elle rencontre sur son chemin; et en les dénaturant, tâche de les faire servir à ses desseins. Le fait est que, à peu près tous les francs-maçons des colonies anglaises, sont des impérialistes enragés. Notons cependant que ce ne sont pas les seuls: et que dans le Royaume-Uni, les Socialistes, qui sont des ultra–maçons sont fortement opposés à l'idée impérialiste.

Quoiqu'il en soit de l'origine de l'idée, il est certain que sa réalisation serait le plus grand malheur qui ait jamais frappé l'Angleterre. Car toutes les ambitions, tous les appétits et tous les intérêts divers et contraires que représentent les colonies anglaises, se trouvent réunis à Londres et mis en contact journalier, ne peuvent manquer de produire une force centrifuge dont l'effet immédiat sera de mettre l'empire en pièces. Aucune des colonies n'étant capable de faire bon ménage avec ses associés et encore moins avec la métropole, elles se sépareront de la métropole, non plus doucement, et sans secousse comme un fruit même qui se détache de l'arbre, ce que le jeu normal des Dominions autonomes aurait amené dans un avenir plus ou moins éloigné; mais, violemment et révolutionnairement, comme des fruits verts arrachés prématurément à leur branche nourricière par une violente tempête.

Pour le Canada, cette séparation violente d'avec la métropole signifiera l'annexion à peu près immédiate aux Etats-Unis, qui sont trop charitables pour laisser se constituer sur leur frontière de l'Ouest un second Mexique, aussi révolutionnaire et aussi ingouvernable que celui du sud.

Si donc, la guerre a pour résultat de réaliser le rêve des impérialistes anglais, au lieu de dire avec J. A. Leclair que l'Angleterre sera la seule puissance à en retirer profit, je dirai sans crainte que, de toutes les nations alliées, l'Angleterre sera la seule pour laquelle la guerre aura eu de déplorables conséquences.

Quant à l'influence du Protestantisme et de la Maçonnerie sur la politique et les idées, en Amérique aussi bien qu'en Europe, je suis complètement de son avis. Mais, ainsi que je l'ai déjà exposé aux lecteurs du *Patriote*, le protestantisme anglais, le neutralisme français, le socialisme international, et le matérialisme général, tout cela vient du Libre-examen, qui a pris naissance dans les antres ténébreux des Sociétés secrètes allemandes du XVe siècle. C'est un principe allemand dans ses origines, et qui l'est resté dans ses manifestations et dans les doctrines et les systèmes qui en sont issus; ainsi que j'aurai peut-être l'occasion de l'exposer de nouveau un de ces jours.

UN SAUVAGE.

SIMPLES NOTES

Nous publions plus loin un appel de l'Exécutif provincial de la Croix Rouge au sujet d'une collecte spéciale qui doit avoir lieu le 19 octobre.

C'est toujours avec plaisir que nous ouvrons nos colonnes aux communications d'une oeuvre aussi intéressante que la Croix Rouge et que nous nous empressons de seconder ses efforts pour venir en aide à nos soldats blessés. Mais pourquoi nous envoie–t–on un papier en anglais?... Est-ce que les simples bienséances n'exigent pas qu'on s'adresse à la population française, en cette circonstance, dans sa propre langue ?...

Nous espérons bien qu'à la première occasion, on fera droit à notre juste requête.

* * *

L'assemblée des "Better Schools" *à North Battleford, dont nous parlons plus loin, n'en a pas moins été intéressante pour avoir été ajournée de trois mois. Lisez le compte rendu de l'affaire en cinquième page, cela en vaut la peine.*

* * *

A propos du pont de Québec dont la travée centrale s'est effondrée si tristement, notons simplement que les ingénieurs et les directeurs des travaux n'étaient point canadiens-français. S'ils l'eussent été vous auriez–vu les journaux de Toronto s'en faire un argument, comme de coutume, pour prouver que nous sommes une race inférieure et que Québec est bien en arrière, n'étant seulement pas capable de construire un pont qui se tienne debout!... Mais les ingénieurs étaient anglais et l'on nous a épargné tout au moins la sottise de rendre les écoles bilingues responsables du désastre.

* * *

Dans le court espace d'une semaine, nous avons à enrégistrer, rien que pour la province, trois incendies terribles qui ont fait six malheureuses victimes, une femme et cinq jeunes enfants. La sympathie de tous va spontanément aux familles si cruellement éprouvées. Mais ces sinistres fréquents appellent une leçon: il est extrêmement dangereux comme on le voit de se servir de gazoline et de pétrole pour allumer le feu. On devrait s'en rendre compte une bonne fois et renoncer à cette pratique funeste.

* * *

Sir William Henry Dunn, qui vient d'être élu maire de Londres et entrera en fonctions en novembre, est le troisième lord–maire catholique que la capitale se soit choisi depuis quelques années. Il a été étroitement associé avec sir William Treloar à l'oeuvre qui consiste à améliorer la condition des milliers d'infirmes pauvres de Londres.

* * *

La presse américaine constate que l'une des conséquences du triste rôle que joue actuellement l'Allemagne sur la scène mondiale, c'est que la langue allemande perd chaque jour de son influence et de sa popularité dans les universités et dans les collèges des Etats-Unis. Ce déclin de l'allemand est naturellement tout à l'avantage du français, qui devient de plus en plus en faveur.

* * *

Le taux des naissances dans Winnipeg a été l'an dernier de trente par mille. Il serait fort intéressant de savoir ce qu'il a été pour chaque nationalité.

Troisième Centenaire de l'établissement de la foi au Canada

Malgré les embarras causés jusque chez nous par la guerre, nous allons avoir nos fêtes publiques en l'honneur de notre foi et de nos premiers missionnaires.

Ces fêtes auront lieu à Québec les 16 et 17 octobre. Elles seront très solennelles. Voici, dans les grandes lignes, le programme élaboré par le Comité organisateur.

Le 16 octobre, messe pontificale de l'action de grâce et discours de circonstance, à la basilique, église mère de toutes les autres églises du Canada.

Dans l'après-midi, démonstrations aux monuments Laval et Champlain.

Puis aura lieu, au milieu d'un grand déploiement de solennités, en présence des plus hauts dignitaires de l'Eglise et de l'Etat, d'une foule compacte et enthousiaste, le dévoilement du superbe monument commémoratif, érigé sur la Place d'Armes.

Cette cérémonie sera très imposante. Au son des fanfares jouant nos airs nationaux, le monument sera dévoilé par le Cardinal–Archevêque de Québec et par le Lieutenant-Gouverneur de la Province. Suivront des discours prononcés par nos meilleurs orateurs.

Le soir, à l'Université Laval, séance solennelle. Dans le même temps, sur la Place d'Armes, brillamment illuminée, un autre concert sera donné par une fanfare.

La journée du 17 sera celle des enfants des écoles, académies, collèges, couvents et séminaires. Tous se grouperont autour du monument pour glorifier les Récollets qui sont non seulement les premiers missionnaires du Canada, mais encore ses premiers instituteurs.

M. C. Delâge, Surintendant de l'Instruction publique. M. C. J. Magnan, Inspecteur général des écoles catholiques et d'autres orateurs choisis rediront à ceux sur qui repose l'espoir de notre race les sublimes enseignements du monument commémoratif.

Cette journée sera couronnée par une enthousiaste démonstration des jeunes gens de Québec et d'ailleurs sous la direction de l'Association de la Jeunesse Catholique Canadienne Française.

Dans le Manitoba, il vient de se former à l'est de la LaBroquerie, un nouvel arrondissement scolaire qui portera le nom de Joffre. Ce nom a été choisi à l'unanimité, à la suggestion de l'honorable juge Prud'homme.

Vers la conscription

S'il faut en croire les rumeurs d'Ottawa, depuis quelques jours Sir Robert Borden et les membres de son ministère discutent la possibilité d'établir la conscription.

Les changements récents des méthodes d'enrôlement qui, sans amener la conscription, furent un acheminement dans cette voie, furent institués comme un compromis entre ceux des ministres qui estimaient que le Canada avait déjà fait sa grande part et ceux qui favorisaient à tout prix la levée promise de cinq cents mille hommes.

Ceux des ministres qui demandent l'enrégistrement de tous les hommes d'âge militaire, suivi bientôt de l'enrôlement obligatoire, si après une certaine période de temps les recrues ne répondent pas en nombre suffisant, sont MM. Art. Meighen, W. T. White, Robert Rogers, Dr Roche, Sir Geo. Parley Dr Reid, J. D. Hazen, Frank Cochrane et Martin Burrell. Au contraire ceux qui persistent dans le système du volontariat sont MM. Sir Robert Borden, C. J. Doherty, Sir Geo. Foster, T. W. Crothers, T. Chase Casgrain, P. E. Blondin et E. L. Patenaude.

Le premier ministre et les ministres canadiens–français s'opposent à toute mesure de conscription.

MM. Casgrain, Blondin et Patenaude se posent en antagonistes de tout système qui s'éloigne du volotariat.

D'un autre côté les conscriptionnistes croient que l'enrégistrement suivi de la conscription va recevoir l'appui général de l'élément anglais et même ne serait point si impopulaire dans Québec comme on semble le craindre.

Ces circonstances ont affermi l'attitude du groupe conscriptionniste du cabinet et il n'est pas prématuré de croire que d'ici à quelques mois on adoptera une mesure d'enrégistrement qui sera suivi après un certain temps raisonnable de la coercition.

L'assemblée législative de Québec ouvrira sa session le 7 novembre.

* * *

Le premier ministre Scott, dont la santé est toujours peu satisfaisante, est parti pour le sud.

* * *

Les nouveaux édifices du parlement fédéral coûteront près de $6,000,000. Ils seront achevés dans trois ans.

* * *

Le grand camp militaire de Valcartier sera fermé pour la saison ces jours–ci.

LE CONCOURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

POSITION DES CANDIDATS AU 4 OCTOBRE 1916

Mlle M. Aussant, Gravelbourg, Sask.	2,300,400
Mme Joseph Duperreault, Willow Bunch, Sask.	1,988,100
M. J. Bois, Meyronne, Sask.	846,400
M. L. P. Voisin, Shell River, Sask.	102,400
Mlle Marie Denis, Prince-Albert, Sask.	36,100
S. Léveillé, Montmartre, Sask.	36,100
Mlle Bernadette Bouchard, Howell, Sask.	32,400
R. P. Rossignol, Ile à la Crosse, Sask.	12,656
Mlle Marietta Colleaux, Marcelin, Sask.	12,100
Eugène Lalonde, Mullrany	10,000
M. J. B. Caouette, Beauport, Qué	10,000
M. J. A. Saindon, Radville, Sask.	3,600
Mlle Maria Lemoal, Saint-Georges, Sask.	3,600
M. P. Nicolet, Zenon Park, Sask.	2,500
Mlle Sadie Balfour, Saint Georges, Sask.	1,600

Lettres au "Patriote"

Pourquoi deux poids et deux mesures?..

Monsieur le Directeur:—

Il est des habitudes qui sont tellement vieilles, qu'elles finissent par devenir parasitaires, et sans même que l'on s'en aperçoive finissent par envahir la mentalité et étouffer le bon sens ou tout au moins anémier les initiatives logiques, par le fait aussi de l'indifférence apportée trop souvent à l'examen d'éléments qui pourraient fournir à certains pays des avantages précieux, qu'ils ont le grand tort de méconnaitre.

Parmi ceux-ci je veux m'occuper en particulier des systèmes employés pour les poids, mesures et valeurs, en Angleterre et ses colonies.

Dans la guerre actuelle il a fallu environ deux ans pour démontrer et faire accepter par les alliés, l'idée d'un ennemi unique, d'un front unique, d'un effort unique, pour terrasser l'ennemi unique. Actuellement on est convaincu que cette idée était la seule à adopter, ce qui fut heureusement mis en pratique avec le seul regret de ne pas l'avoir fait plus tôt. Or si l'on considère la manière opérante qui se posera après la guerre: entre les alliés, dans tous les domaines, on trouvera qu'indépendamment de la difficulté déjà suffisante provenant du fait du langage différent, et qui ne peut guère disparaître, il en existe une autre qui par contre doit disparaître absolument et sans retard, puisqu'elle augmente sans aucune nécessité celles de l'échange: c'est celle des poids et mesures.

Jusqu'avant la guerre, les pays civilisés vivaient dans une quiétude ressemblant beaucoup à celle d'aujourd'hui en ce qui concerne l'état économique, les changements que cette guerre apportera aux anciennes idées paperassières et stupides, seront forcément remplacées par des méthodes cadrant mieux avec les besoins futurs et tout particulièrement en ce qui concerne l'échange entre alliés: il s'en suivra tout naturellement qu'une unification s'imposera, et nous nous devrons bien un appui mutuel après avoir lutté mutuellement: alors pourquoi ne pas préparer dès maintenant les moyens rationnels, simples et conditionnels au succès afin d'être prêts au moment opportun après la guerre, ou même en devançant ce moment, cela pour le plus grand bien des intéressés.

Nous savons que ce sujet a déjà fait couler des flots d'encre et provoqué de fantastiques discussions,sans pour cela aboutir à aucun résultat pratique, mais l'Angleterre qui a prouvé de quels efforts elle était capable, saura et voudra bien secouer cette torpeur qui sans cela risquerait de l'enliser, ou de l'entraîner dans un courant d'isolement économique qu'il serait peut-être difficile de remonter.

Pratiquement l'Angleterre et ses possessions seront mises à contribution pour exporter leurs produits comme aussi pour en importer, et cela d'autant plus qu'il n'y aura plus à lutter contre la concurrence déloyale et infiltrante des boches,sous-boches et leurs complices.

Or si nous ne faisons rien pour faciliter ces futures transactions internationales, il s'en suivra un déficit économique provoqué par la difficulté agissante du fait de la diversité existant actuellement dans les poids, mesures et valeurs, alors pourquoi s'attarder dans des discussions vaines et ne pas adopter le système métrique complet et partout, puisqu'il a fait ses preuves et qui de plus s'impose par sa logique, son principe fondamental autant que scientifique, et contre lequel personne ne peut sérieusement opposer un système meilleur et aussi simple.

L'Unité de mesure et l'unité fiduciaire pour les objets manufacturés réduirait à sa plus simple expression les transactions industrielles: par exemple: vous voulez acheter ou vendre un objet dont les dimensions doivent correspondre à un emplacement que ces objets doivent occuper, il faudra pour l'industriel qui manufacture l'objet,s'assurer des dimensions exigées et transformer les mesures prescrites en mesures du pays où cet objet est manufacturé; or aussi simple que cela paraisse, il peut se produire des erreurs toujours ennuyeuses pour celui qui commande comme pour celui qui exécute; ensuite la question du prix vient se greffer sur cette première difficulté puisque le change subit des fluctuations qui dans certains cas ne sont pas toujours faciles à apprécier.

Alors pourquoi ne pas se mettre hardiment à l'œuvre et faire tomber cette muraille fermant l'horizon échangiste, et mettre au rancart ces vieux préjugés encombrants et inutiles.

Je pourrais citer des exemples typiques qui peut-être auraient une certaine importance pour appuyer et faire ressortir les avantages du système métrique, mais ce serait faire injure aux capacités intellectuelles du Canada en élargissant le sujet dans ce sens.

Pourquoi ne pas adopter le système métrique dans son entier?... Que ce soit pour mesurer du terrain, la température, peser du pain, payer une transaction, etc... il suffit de le vouloir! mais voilà!... on rencontrera sur ce chemin du progrès beaucoup de personnes qui tout en approuvant l'idée, s'en désintéressent, ayant trouvé avec les anciens systèmes une aisance relative, qui leur permet de rester dans un état apathique, et qui se contentent de hausser les épaules en murmurant béatement:... cela m'est bien égal: mais alors dans ce cas je me permets de placer ces paralytiques du progrès hors la société, et ce n'est pas à eux que je m'adresse puisque par leur geste nonchalant ils deviennent des champions de l'égoïsme, titre qu'il serait inutile de vouloir leur disputer. Mais je m'adresse à ceux qui comprennent et veulent que les institutions ne soient pas en retard sur les mœurs, et qu'aux efforts du front correspondent ceux de l'arrière dans tous les domaines, afin qu'au moment opportun nous puissions offrir la victoire économique à ceux qui nous assurent celle des champs de bataille.

Agréez, Monsieur le directeur, avec mes hommages, l'assurance de ma parfaite considération.

Régina, Septembre, 1916.

EMILE DELAY, E.D.P.
Architecte.

Société de la Croix Rouge anglaise

Aux habitants de la Saskatchewan

Le Comité commun de la Croix Rouge anglaise et de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem vient de lancer un nouvel appel sous le patronage de Leurs Majestés le Roi et la Reine et S. M. la Reine Alexandra, afin de faire un effort spécial pour recueillir des fonds, le même jour, à travers tout l'Empire, "Notre jour", comme on l'appelle, a été fixé cette année au 19 octobre.

Tout l'argent recueilli sera consacré aux soldats et marins blessés des Iles Britanniques, du Canada et des autres Dominions d'outre-mer, *au front*, sur les différents théâtres de la guerre.

A cet appel, l'an dernier, l'Empire a répondu par une contribution de cinq millions de piastres, et le Canada a occupé une place magnifique dans la liste des donateurs. La contribution de cette province s'est élevée à près de $15,000.00.

En proposant un vote de remerciements aux organisateurs de tout l'Empire à cette occasion, la Princesse Christian disait: "Ces services, accordés avec tant de promptitude et d'enthousiasme, sont très vivement appréciés par le Comité commun, et nous en exprimons notre chaude et profonde gratitude. De sentir qu'à travers tout l'Empire, sous tous les climats, tous ont travaillé ensemble dans un seul but, nous mettre en mesure d'apporter secours et confort à nos splendides soldats et marins, si dévoués, si pleins d'abnégation cela nous est un immense encouragement et donne un nouveau stimulant, s'il est nécessaire, à nos infatigables efforts". On ne saurait trouver une meilleure inspiration pour un effort plus grand encore cette année que dans les paroles de son Altesse Royale.

L'Exécutif provincial de la Société de la Croix Rouge canadienne demande à toutes ses succursales dans la Saskatchewan d'entreprendre une campagne spéciale pour recueillir des fonds dans leurs districts immédiats. Dans les autres parties de la province où il n'existe pas de succursales de la Croix Rouge, l'on compte que des hommes en vue, tels que les maires, les préfets, les présidents des commissions scolaires, les chefs d'associations patriotiques, etc... prendront sur eux de réunir des assemblées publiques dans le but d'organiser des collectes, de donner des soirées ou de solliciter des souscriptions, à la date fixée ou auparavant.

Etant donné le magnifique travail qu'accomplit la Société de la Croix Rouge anglaise, je souhaite ardemment que cet appel reçoive une réponse généreuse. Tout l'argent perçu devra être envoyé au Secrétaire de la Société de la Croix Rouge, succursale de la Saskatchewan, 113, Edifice Kerr, Régina.

R. S. LAKE,
Lieutenant-Gouverneur

—o—

MONTMARTRE, Sask.

Le dimanche 24 septembre, avait lieu dans la salle de l'école un concert au profit de la Croix Rouge, organisé par notre institutrice Mlle Aurore Michaud. Une foule considérable s'y était rendue, et la recette, destinée à la confection de sous-vêtements d'hôpital pour nos soldats blessés, a été très satisfaisante.

La soirée fut des plus animée et c'était plaisir de voir comme tout le monde s'amusait. Le chant et la musique furent tout à fait réussis.

La séance s'ouvrit par une allocution de M. S. Léveillé, président du bureau des commissaires d'école.

Voici le programme qui fut exécuté:

1. Chant en français, par Mlle Joséphine Gingras, de Winnipeg, qui est en visite chez M. J. A. Léveillé, du bureau de poste, c'est une artiste à la voix douce et harmonieuse.

2. Violon, par M. W. Caron, un de nos braves soldats qui, le soir même, retournait au camp Hughes. Il est le fils de notre compatriote M. Caron, manufacturier. Mlle A. Michaud l'accompagnait au piano.

3. Chant en anglais par M. J. A. Léveillé: accompagnement de Mlle Gingras.

4. Chant en français, M. Edmond Levêque.

5. Violon par M. W. Caron: accompagnement de Mlle Michaud.

6. Chant en français par Mlle A. Levêque, une jeune débutante douée d'une belle voix de soprano.

7. Chant en anglais par Mlle J. Gingras, très goûté.

Il y eut également des parties de cartes très animées. Les gagnants des prix furent les suivants:

Prix des dames, offert par Mme Dr P. O. Duval: Mlle Esther Perron.

Prix de consolation, offert par Mlle A. Michaud: Mlle V. Faubert.

Prix des messieurs, offert par M. J. A. Léveillé: M. F. Dozois.

Prix de consolation, offert par Mlle A. Michaud: M. J. Rainville.

M. S. Léveillé adressa quelques paroles de remerciement à l'assistance, et la soirée prit fin vers onze heures au chant de "O Canada" et "Dieu sauve le Roi."

—Les battages vont leur train et le rendement est supérieur à ce que l'on espérait. Le blé donne une moyenne de 15 à 18 minots, et quelques fermiers prétendent avoir récolté plus de 60 minots d'avoine à l'acre.

—o—

GRAVELBOURG, Sask.

- Mme J. Lafrenière vient de faire cadeau à son mari d'un beau gros garçon qui reçut au baptême le nom de Robert. M. J. Bachand grand'père de l'enfant, et Mlle Angélique Bachand, sa tante, ont servi de parrain et de marraine.

- Notre ami A. Amyot a quitté Moose-Jaw pour Rochester. Espérons que sous un nouveau climat et avec de nouveaux soins, il pourra nous revenir plein de santé et reprendre sa place dans la fanfare.

- M. Caron passera l'hiver avec sa fille Mme H. Noël, à Gravelbourg.

Le Rév. Père Blais, O.M.I., est l'hôte de notre curé cette semaine.

- Le Dr A. Soucy, pour accommoder ses patients a ouvert à Gravelbourg un petit hôpital de huit chambres, avec l'aide de son associé le Dr Lavoie.

- Mme Louis Fournier, et M. J. Fournier qui étaient atteints de la fièvre typhoïde et se trouvaient sous les soins du Dr Soucy, ont quitté l'hôpital en pleine voie de guérison pour rentrer dans leur foyer à la joie de leurs parents et amis, à Ferland.

Comme je l'avais annoncé, il y a trois semaines, M. J. A. Forcier faisait bâtir un nouveau garage de 110x50 pieds pour les automobiles entre l'hôtel de M. Ed. Deveaux et la pharmacie de M. Guy Gravel. Ce garage est surmonté d'un dôme qui, de loin, lui donne l'apparence d'un observatoire. La façade est artistique, ce qui fera de la nouvelle bâtisse un vrai monument qui fait honneur en même temps au propriétaire et à la place. Le plancher sera en ciment: l'outillage comprendra tout ce qu'il y a de plus moderne avec lumière électrique et eau.

M. Forcier, qui est dans l'Ouest depuis de longues années, est réellement le type de l'homme d'affaires. Sa compétence dans les affaires, avec sa franche droiture, lui ont acquis la confiance de différentes compagnies, qu'il représente depuis 12 ans et surtout celle de ses nombreux clients. M. Forcier a vendu, depuis ce printemps 110 automobiles: il en attend 35 autres d'un jour à l'autre. C'est pour satisfaire sa nombreuse clientèle et lui donner tous les avantages possibles qu'il a entrepris d'élever ce nouveau garage. Ce qui nous fait plaisir, c'est de voir que Gravelbourg progresse rapidement et par les nôtres, ceux de notre race et de notre langue.

—M. Oscar Rinfret, notre populaire commerçant de Gravelbourg, a récemment pris à la direction du rayon des nouveautés M. J. A. Godbout, de Hawkesbury, Ontario, lequel possède une longue expérience en cette ligne de commerce. Nous avons eu le plaisir de rencontrer ce monsieur qui a donné à votre correspondant une excellente impression sur la tenue de son rayon. M. J. A. Godbout est accompagné de sa jeune demoiselle qui fera partie de cet important rayon. Tous deux sont des plus aimables, et, nul doute que nos compatriotes de la région se feront un plaisir de se rendre au magasin Rinfret.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Le Meunier Tagrena

(Légende Bretonne)

Par "Un SAUVAGE"

I.—EN L'AN-MIL-ET-JE-NE-SAIS COMBIEN

Les uns disent que c'était en l'an mil: d'autres que c'était avant l'an mil; d'autres, que c'était après. Mais, sans tenir compte de ces différentes opinions, toutes plus mal fondées les unes que les autres, mes recherches personnelles m'ont permis d'établir avec certitude et précision, que c'était en l'an mil-et-je-ne-sais-combien.

En ces temps reculés, on était loin du confort et de la perfection modernes. Il n'y avait point comme maintenant, des minoteries perfectionnées, éclairées à l'électricité, marchant à la vapeur, desservies par de belles routes communiquant avec de belles gares, où les meuniers reçoivent des wagons pleins de sacs de blé, qu'ils réexpédient chargés de sacs de farine.

En l'an mil-et-je-ne-sais-combien, les choses se passaient tout autrement dans le duché de Bretagne, et je pense, un peu partout. Chaque paysan devait charger son blé sur le dos d'un maigre cheval ou d'un têtu mulet, et le conduire sur le haut de la colline voisine, où était installé un primitif moulin actionné par des ailes que le vent faisait tourner, et auquel on accédait par de petits sentiers dûment impraticables: ou bien, s'il préférait la descente à la montée, il n'avait qu'à prendre le chemin aussi impraticable que les sentiers, conduisant au fond de la prochaine vallée, où il y avait un autre primitif moulin installé au bord d'un ruisseau, et qui était actionné par une énorme roue de bois que le courant faisait marcher.

Sur le haut de la colline, aussi bien qu'au fond de la vallée, en arrivant au moulin, le paysan trouvait un meunier complaisant, qui, moyennant rétribution, lui transformait son blé, son seigle ou son sarrazin en une farine qui n'était certainement pas aussi blanche que la fine fleur sortant des minoteries modernes, mais avec laquelle les ménagères de l'époque fabriquaient des pains aussi savoureux et beaucoup plus sains que les produits sortant des boulangeries contemporaines. A cette époque, l'argent étant rare et les billets de banque n'étant pas encore inventés, la *mouture* se payait en nature. C'est-à-dire qu'avant de transformer le blé en farine, le meunier en prenait une part pour lui-même. On a dit et répété que l'époque dont nous parlons était une époque très-arriérée et qui ne jouissait point des avantages de nos institutions civilisatrices. C'est là, je crois, une opinion tout-à-fait erronée, La preuve, c'est, qu'alors comme maintenant, il y avait des lois et des règlements pour tout et à propos de tout, et que, comme maintenant toujours, ces lois et ces règlements étaient faits pour embêter ceux qui voulaient les observer, et pour assurer l'impunité à ceux qui voulaient les violer. Ainsi pour ce qui est du droit de mouture, il y avait des règlements parfaitement établis: le meunier ne devait prendre qu'une quantité déterminée pour chaque sac de blé; même que dans chaque moulin, il devait y avoir une mesure officiellement vérifiée, et que le meunier devait remplir une fois dans chaque sac avant de jeter le blé dans les meules du moulin.

Mais, les meuniers ont une telle vénération pour le blé du Bon Dieu, qu'ils regardent comme une profanation d'en perdre inutilement la plus petite partie. Or, plongez un vase de bois dans un sac de blé; remplissez-le jusqu'aux bords, et vous verrez s'il est facile de le retirer sans que quelques grains ne tombent à terre. Les meuniers, connaissant les dangers de la chose, ont trouvé moyen d'y parer: c'est de ne point remplir complètement la mesure, mais de s'y reprendre à deux ou trois fois, de peur de renverser.

Cette pratique bien connue n'a pas peu contribué à établir la mauvaise réputation dont jouit parmi les paysans bretons toute la corporation des meuniers. Ceux-ci s'en préoccupent d'ailleurs assez peu; car, à un moulin ou à l'autre, le paysan est toujours obligé de se laisser voler. Mais il paraît que la chose est arrivée aux oreilles de Monsieur Saint-Pierre, à la porte du Paradis, et que cela ne facilite guère l'entrée des sacrés parvis aux membres de la dite corporation: ainsi qu'on le verra par la suite de cette véridique histoire.

Le moulin de notre héros étant un moulin à vent et non moulin à eau: nous ne nous occuperons pas d'avantage des humides machines installées aux bords des ruisseaux. Et comme, en Bretagne du moins, les moulins à vent sont toujours situés au milieu des landes, et que chaque lande est agrémentée d'un moulin, quand ce n'est pas de plusieurs: il est évident qu'entre les landes et les moulins à vent il y a une relation tellement intime, qu'il me semble indispensable de parler un peu des landes Bretonnes avant de poursuivre le cours de cette histoire.

(A suivre)

Ce que dit le bon sens

Commencez par le commencement

Si vous voulez acquérir les vertus sociales, domestiques, chrétiennes surtout, vous devez commencer par quelques actes et avancer petit à petit, vous perfectionner un peu chaque jour.

D'où vient que tant de bonnes personnes, après les meilleures résolutions, conservent toute leur vie un caractère désagréable, impérieux, revêche? De ce qu'elles se sont découragées après les premiers efforts.

Elles voulaient devenir en un mois, ou peut-être en un jour, des modèles de charité et d'amabilité. C'était vouloir l'impossible.

Commencez donc par le commencement et poursuivez l'oeuvre avec patience et persévérance: vous finirez par faire quelque chose de bon.

LE MOIS DU ROSAIRE

Marie, Reine du très saint Rosaire.

C'est le glorieux pape Léon XIII qui a donné à la sainte Vierge ce nouveau titre. Il a voulu que cette invocation, récitée à la fin des Litanies, fût un mémorial des innombrables faveurs obtenues par le rosaire et un encouragement à garder toujours une si salutaire pratique. Pieux serviteur de Marie, soyez donc fidèle à dire chaque jour une ou deux dizaines au moins du chapelet, et faites-le avec une vraie dévotion. Combien de chrétiens ont dû leur persévérance à la récitation du chapelet! Marie ne saurait fermer l'oreille à ses enfants qui la saluent par cette belle prière; elle les aime tendrement, elle les protège contre le démon; or, ce qu'elle garde est bien gardé!

Marie est notre suprême ressource.

Lecteurs chrétiens, Dieu vous a fait naitre à une époque de lutte, où la religion est attaquée avec une violence inouïe, et la vertu des fidèles disciples de Jésus-Christ, soumise à d'effroyables périls. Comment échapperez-vous au naufrage? Sans doute, beaucoup de moyens de préservation vous sont offerts; mais, nous ne craignons pas de l'affirmer, si nombreux soient-ils, *vous ne vous sauverez pas sans Marie.* La sainte Vierge, c'est la gardienne de votre foi, de votre vertu, c'est votre suprême ressource. A son approche, Satan frémit, ses pièges sont déjoués, ses traits rencontrent une armure impénétrable. Ah! combien il importe de vous consacrer au service de cette auguste Vierge et de vous abriter sous son manteau! La dévotion à Marie (une vraie, une constante dévotion), c'est un passeport pour le Ciel.

Petites recettes pour être heureux et faire des heureux

I

Le bonheur au sein de la famille chrétienne ne dépend que d'une seule condition; la fidélité aux maximes du Saint Evangile. Pourquoi en effet la paix est-elle quelquefois troublée ou le contentement fait-il place au malaise et à la tristesse? C'est presque toujours parce qu'un membre de la famille manque de douceur, de patience, de condescendance; parce qu'il veut dominer et imposer ses volontés, etc. Dès l'instant où les vertus chrétiennes sont pratiquées, le bonheur renaît.

Notre but est d'exposer ici certains petits moyens de rester fidèle à ces vertus, comme aussi de signaler certaines situations dans lesquelles il arrive qu'on se néglige sous ce rapport, enfin d'engager nos lecteurs à se tenir sur leurs gardes. C'est une si bonne chose que le bonheur de la famille! Qui donc ne voudrait se gêner un peu pour l'assurer à son foyer?

Union, esprit de sacrifice, souplesse de caractère: Voilà trois mots qui valent une fortune et qui possèdent une puissance magique pour donner le bonheur. Union d'abord: que l'on soit affectueux les uns envers les autres, ne formant qu'un cœur et qu'une âme, ne disant et ne faisant rien qui puisse être un sujet de peine pour ses frères. Puis, esprit de sacrifice: on doit savoir se priver de quelque chose pour en faire jouir un membre de sa famille, renoncer à ses goûts personnels pour se conformer aux goûts des autres. Enfin, souplesse de caractère: n'être pas difficile, susceptible, maussade, orgueilleux; ne pas s'opiniâtrer dans ses idées; ne pas s'emporter pour des riens; avoir un esprit large et un cœur généreux. Une famille dont les membres s'étudient à acquérir ces qualités est un paradis sur la terre.

Ce que dit la raison éclairée par la foi

Etablissez chaque année votre budget

Dans toute maison, si modeste soit-elle, il est prudent de bien examiner sa situation financière au commencement de chaque année. On peut alors prévoir ses dépenses et ses recettes, et se rendre compte si les unes équilibreront les autres, ou plutôt prendre les mesures utiles pour que le passif reste toujours un peu inférieur à l'actif.

Voilà pour la gestion temporelle de nos affaires. Mais il y a un autre budget à établir, et celui-là par le dernier des mendiants lui-même.

* * *

Vous ne devez rien à personne, dites-vous, mais on peut devoir autre chose que de l'argent! Oui, chaque homme sur la terre a une grande dette, et son créancier, c'est Dieu.

Réfléchissez un peu. Votre vie, de qui la tenez-vous? N'est-ce pas de Dieu? Votre intelligence, votre cœur, toutes vos aptitudes physiques et morales, ne les devez-vous pas à Dieu? Et Dieu ne va-t-il pas un jour vous en demander compte?

Examinez donc votre budget. Qu'avez-vous fait jusqu'ici de votre temps, de votre esprit, de vos talents, de vos biens? Vous avez reçu de Dieu toutes ces choses: les avez-vous consacrées à Dieu, les avez-vous fait valoir pour Dieu?

* * *

Vous n'êtes pas banquier, dites-vous peut-être encore. Eh! mais! qui donc en ce monde n'est pas le banquier du bon Dieu? Jésus-Christ n'a-t-il pas dit: Faites la banque, faites le négoce jusqu'à ce que je vienne vous demander compte des talents que je vous ai confiés?...

Hélas! combien de débiteurs insolvables parmi ceux à qui s'adresse cette parole du souverain Dispensateur de tout bien!

Encore une fois, cher lecteur, établissez votre budget, obligez-vous à faire votre bilan spirituel. Ce que vous avez ne vous appartient pas: vous ne vous appartenez pas non plus.

* * *

Le *temps* lui-même est un prêt, et vous ne pouvez en faire usage que pour la gloire de Dieu et le salut de votre âme... N'aurait-il pas été jusqu'ici consacré à la vanité, aux futilités, au plaisir, au péché, perdu en un mot par un déplorable gaspillage?

Votre *argent* ne vous appartient pas davantage, c'est-à-dire que vous n'en êtes que le dépositaire, et que vous devez l'employer conformément aux vues de Dieu, n'oubliant pas la part qui revient aux pauvres.

Votre *corps* ne vous appartient pas, en ce sens que vous êtes tenu de le respecter comme le temple de l'Esprit-Saint, de le faire servir aux œuvres saintes, de lui interdire toute iniquité.

Votre *cocur* ne vous appartient pas, car au-dessus de toutes les affections vous devez mettre l'amour de Dieu.

Si donc rien de ce que vous avez n'est à vous, si ce n'est qu'un dépôt, il faut le faire fructifier pour son maitre, selon la parole de saint Paul.

Et voilà pourquoi en définitive, qui que vous soyez, vous ne devez pas négliger d'examiner vos comptes et d'établir votre budget.

Ce que sont les femmes de France

Ce sujet, que nous n'avons pas choisi, nous bornant à répondre aux griefs semés par l'Allemagne contre le bon renom de la France, nous offre, comme les autres terrains d'attaque, de consolants résultats à constater. En cela, aussi, nos ennemis se sont trompés et nous connaissent mal. La haine qui se dit clairvoyante, a de ces erreurs et de ces déconvenues. Il a suffi de la guerre pour révéler au monde ce que sont les femmes de France.

"Votre pays est pourri, clamaient leurs apologistes, les foyers y sont éteints et la "parisienne" ne se soucie que de toilettes". Suivait le couplet obligatoire sur le sérieux de la femme allemande, gardienne de la maison et des enfants, ménagère accomplie, stylée aux derniers progrès du confort et de l'hygiène.

Et nous avons appris, sous le choc, en cela bienfaisant, de la guerre, combien nous valions mieux que la détestable réputation que nous nous étions laissé faire. Celui qu'on a nommé assez heureusement le "Joffre de la Charité", justicier d'ailleurs rigoureux, mais véridique, M. Frédéric Masson, l'a reconnu dans sa conférence sur *les femmes et la guerre.*

Maintenant qu'ont disparu les "entrepreneurs de joies tarifiées accourus de tous les points de l'Europe et déguisés en Français qui, pour un peu nous auraient fait douter de notre avenir, une lumière s'est levée sur notre pays qu'on peut bien dire surnaturelle. A cette lumière, nous nous sommes regardés au visage entre Français et nous nous sommes reconnus... et comme une fleur merveilleuse dans les cœurs des soldats et dans les cœurs des femmes, la foi s'est épanouie".

C'est la même conclusion qui ressort d'un tableau *des oeuvres de charité de la guerre* où les femmes de notre pays se sont montrées ce qu'elles sont et non ce qu'on les disait être, faute de les avoir vues. De leur communauté d'efforts pour le soulagement de toutes souffrances, est née, malgré la différence des conditions "cette estime réciproque puisée dans la collaboration à une tâche commune et où Aristote voulait voir la vraie source de l'amitié".

La femme de France telle que l'a décrite, sans lui ménager les opportunes leçons, le Conférencier de la Madeleine, le Père Sertillanges, a voué son admiration à cette reine héroïque de la Belgique "notre Elisabeth aussi", disait-il à bon droit, "puisque nous sommes son peuple par alliance et que l'amour des peuples a droit aux familiarités magnifiques".

En elle qui, suivant l'expression d'un soldat, "a su admirablement remplacer les mères absentes, toute femme a rencontré son idéal, "et parce-qu'on la trouve partout où il y a oeuvre utile à accomplir et qu'elle a incarné l'âme de la patrie, sa mémoire est chère à toutes celles en qui vibrent les mêmes sentiments généreux.

La légende intéressée de la France corrompue et sans foyer s'est évanouie au feu de la guerre, et grâce au naturel reconquis dans la tourmente, notre patrie qui, trop longtemps, s'était calomniée *elle-même, apparait "reconcerte* de la moisson riche des belles vertus de son âme chrétienne".

Chanoine Eugène GRISELLE.

Mot d'enfant.

—Ton frère a attaché une poêle à la queue du chat. C'est très méchant. Ferais-tu ça, toi?

—Moi, oh! jamais, jamais!

—Mais pourquoi n'as-tu pas empêché ton frère de faire ça?

—Je ne pouvais, j'étais occupé.

—A quoi?

—A tenir le chat!

* * *

La preuve.

—Dès leur mariage, ils ont convenu que lorsque l'un d'eux se fâcherait l'autre se tairait....

—Ça leur a réussi?....

—Oui, il y a *vingt ans* que le mari ne dit pas un mot.

* * *

Un monsieur avait acheté une propriété en Provence, pays des mulets.

—Ah! Ah! dit un plaisant, il retourne dans son *pays*.

LA GUERRE

On se bat toujours, mais chacun garde ses positions

Après l'avance des Alliés, la semaine dernière, peu d'événements saillants ces jours-ci.—Un autre Zeppelin abattu au-dessus de Londres.—La Grèce semble à la veille de se joindre aux Alliés.

MERCREDI 27 SEPTEMBRE

Sur la Somme.—A part la prise de Combles qui a été faite hier par les troupes alliées, les Anglais ont avancé vers Eaucourt-L'abbaye.

A Combles, les Alliés ont fait de nombreux prisonniers et ont capturé une énorme quantité de matériel. Combles a dû céder devant le mouvement tournant des Alliés. et la retraite des Allemands a été pitoyable, vu l'exiguité du passage balayé avec furie par la mitraille des Français et des Anglais.

En ce moment. les Français avancent sur le Mont Quentin dominant Péronne et aussi à l'est de Vermandovillers.

Dans le Dobrudja.—Les Roumains ont infligé une sévère défaite à l'aile gauche des Teutons.

En Macédoine.—Les Serbes ont brillamment défait trois furieuses attaques bulgares sur le Mont Kaimakalan.

JEUDI 28 SEPTEMBRE

Sur le front russe.—Les Allemands ont essayé une attaque en nombre à l'ouest de Riga. Un intense bombardement a lieu dans la Région de Pinsk.

Partout sur le front de bataille les Allemands contre-attaquent les Russes avec beaucoup de décision.

En Macédoine.—Les Bulgares ont échoué dans leurs efforts contre le mont Kaimakalan. mais se sont maintenant tournés contre les positions russes et françaises au nord de Florina.

Sur la Somme.—Entre Martinpuich et Guendecourt. les Anglais ont réussi à gagner du terrain en dépit de difficultés nombreuses. Ils sont à 800 verges d'Eaucourt L'Abbaye.

Les Français se bornent à démolir les fortifications allemandes à coups de canons.

A Verdun.—Une grosse attaque allemande entre Thiaumont et Fleury a échoué grâce aux mitrailleuses françaises. Les pertes allemandes sont très fortes.

En Grèce.—Il est de [illegible] que le roi Constantin a [illegible] de faire la guerre aux Bulgares [illegible] joignant aux alliés.

Dans la Dobrudja.—La [illegible] de deux jours entre Roumains et Allemands s'est terminée par une écrasante défaite de ces derniers. L'ennemi a fui en désordre.

VENDREDI 29 SEPTEMBRE

Sur la Somme.—A 500 verges de LeSars, les Anglais ont pris une ferme savamment fortifiée et les Français agissant entre Trégicourt et Morval ont fait un sérieux progrès.

Dans l'air.—L'aviateur Guynemer a descendu 3 aéroplanes allemands en 2 minutes et demie. Il a fait ensuite une chute de 10.000 pieds mais est sorti indemne.

En Grèce.—Venizélos s'est mis à la tête du mouvement révolutionnaire pour forcer le roi de Grèce à se mettre du côté des Alliés.

Plusieurs vaisseaux Grecs ont déjà joint la flotte alliée.

Chez eux.—Le chancelier allemand a déclaré qu'il est inutile pour l'Allemagne d'offrir la paix aux Alliés.

SAMEDI 30 SEPTEMBRE

Sur la Somme.—Les Anglais ont consolidé leurs fortifications à la ferme Destremont, prise hier au nord-ouest de Le Sars.

Les Allemands font partout de terribles contre-attaques sur la Somme mais sans persévérance. et partant. sans succès.

Les Français dirigent leurs coups du nord de Rancourt où ils ont fait déjà quelque avance. Par ailleurs il y a combat d'artillerie.

Sur tous les autres fronts. on ne signale aucun événement.

LUNDI 2 OCTOBRE

En Macédoine.—La division serbe Drina s'est avancée au nord de Kaimakalan et a réussi à s'emparer du village de Kotchovie.

Sur la rive de la Struma, les Bulgares ont commencé, mais sans succès, de nombreuses contre-attaques contre les positions anglaises.

Sur le front russe.—On annonce que les Russes ont recommencé leurs efforts sur Lemberg samedi dernier et qu'ils ont fait 4.000 prisonniers.

Les Austro-boches admettent un certain succès russe dans la direction de Brody.

Dans l'air.—Il y a eu un raid de Zeppelins sur l'Angleterre samedi soir. Un des 10 Zeppelins a été détruit au nord de Londres. Les dommages ne sont pas connus d'une façon exacte. Il y a eu plusieurs tués et un certain nombre de blessés.

Sur la Somme.—Les Anglais ont eu à soutenir une attaque allemande sur Eaucourt L'Abbaye.

Au nord de Courcelette. après s'être avancées jusqu'à 1.200 verges de ce village les troupes anglaises ont dû céder le terrain gagné.

Sur mer.—L'Allemagne reprend sa guerre sous-marine d'après l'ancienne méthode.

En Grèce.—On prétend que le roi de Grèce va télégraphier aujourd'hui aux souverains alliés la décision à laquelle il s'est arrêté.

MARDI 3 OCTOBRE

Sur la Somme.—Il y a eu de violents combats autour de Rancourt. Il semblerait que l'Artillerie alliée prépare de nouveau le chemin à l'Infanterie pour une marche en avant.

Les Anglais ont leur objectif de combat au sud de la rivière Ancre.

Sans nommer exactement les lieux de combats. on annonce néanmoins que les troupes canadiennes sont au plus fort de la mêlée sur la Somme.

En Grèce.—Les turcs massacrent les Grecs d'Asie Mineure.

On pense généralement que l'accord est fait entre Constantin et les Alliés en vue de la coopération militaire.

En Macédoine.—Les Serbes continuent de repousser les Bulgares au nord de Kaimakalan. dans la région de la Cerna. Ils ont capturé toute une batterie bulgare.

Les Anglais maintiennent leurs positions sur la Struma.

Dans la Dobrudja.—Les Roumains ont réussi à passer le Danube entre Turtukan et Rustchute prenant l'armée de Von MacKenzen par l'arrière.

Berlin annonce la retraite de Von MacKenzen et l'abandon de Silistrie et de Turutkan.

On fait connaître que la stratégie des Alliés se déploie en vue d'une avance très prochaine sur Constantinople.

Autour de la Guerre

—Au cours d'un service religieux célébré à l'église grecque de la rue Georges Bizet, à Paris, un étudiant grec a interrompu la cérémonie en protestant contre les prières faites pour le roi et la famille royale de Grèce.

A la fin de la cérémonie, l'étudiant s'élança vers la chaire et se mit à haranguer l'assistance. Il s'ensuivit une scène de pugilat qui se prolongea à l'extérieur de l'église.

Après quelques paroles des assistants exprimant la gratitude de la Grèce envers la France, l'assemblée se dispersa en acclamant les deux pays.

—Les dernières nouvelles publiées par les journaux allemands sur la récolte des céréales ne sont plus aussi enthousiastes au fur et à mesure que sont connus les résultats de la moisson et des premiers battages. On dit maintenant que la récolte sera moyenne et ne dépassera guère celle de l'an dernier. L'avoine et l'orge seraient en meilleure posture.

—Le *XXe Siècle* annonce, de source offcielle, que les Allemands procèdent dans les Flandres, notamment sur le littoral et dans les arrondissements de Bruges et de Gand, à l'arrestation de tous les Belges de 17 à 35 ans, et que ceux-ci sont envoyés en Allemagne. On redoute que cette mesure abominable ne soit le prélude d'un internement général de tous les Belges de 17 à 35 ans restés au pays.

—Le courageux évêque de Namur, S. G. Mgr Heylen, a écrit une nouvelle lettre au gouverneur général von Bissing pour protester contre certains abus de l'autorité allemande, Il a fait remarquer au satrape teuton que si l'occupant a des droits, l'occupé en a aussi et que les devoirs sont réciproques.

—Les socialistes allemands, en conférence à Berlin, dissertent longuement de la paix à rétablir; quelques-uns de leurs orateurs sont d'avis qu'il est temps de mettre fin à la guerre, sans quoi les nations seront saignées à blanc. Ils suggèrent une entente en vertu de laquelle aucun des belligérant ne souffrirait la défaite, et ils conseillent à l'Allemagne de se donner elle-même le crédit de libérer la Pologne du "czarisme".

—L'Allemagne songerait à protester, auprès de la Commission internationale de la Croix-Rouge, contre l'usage par les Anglais de leurs nouveaux chars blindés, la douce Allemagne se plaignant qu'un tel engin de guerre est contraire aux méthodes du monde civilisé...

WILLOW BUNCH, Sask.

—M. Nap. Labonté, est décédé à Ottawa, au milieu de sa famille, le 20 septembre. Il était malade depuis plusieurs années et il a succombé à un cancer d'estomac.

Homme actif, et bon patriote. Il était ici depuis un an et faisait d'excellentes affaires comme tailleur. Sympathies à sa femme et sa jeune fille et à la famille J. Beaulne.

—Le Dr Alfred Dufresne nous a quitté pour les Etats-Unis, accompagné de M. Jos. Bonneau. Le Dr Dufresne a su par ses grandes connaissances dans sa profession intéresser le gouvernement français de qui il a obtenu un contrat qui lui permettra de réaliser une jolie fortune en peu de temps. Bon succès à ces 2 jeunes canadiens qui méritent de réussir.

—Le Dr Johnson chirurgien, et Mme Johnson de Régina, accompagnés de M. Hamilton également de Régina, étaient de passage dans notre ville cette semaine.

DEBDEN Sask.

Malgré que la température, depuis un certain temps ait été un peu humide, les fermiers de ce canton sont assez avancés dans leurs travaux. Plusieurs déjà ont battu leur grain et un certaine étendue de terrain a été labourée. Samedi, nous avons eu un assez fort brouillard de neige qui a couvert la terre et paraît encore un peu en ce moment: la température a aussi baissé un peu depuis.

La récolte d'ici et des environs a été fortement endommagée par la gelée et la rouille noire. En certains endroits il est resté des champs de blé non coupés, tant le dommage était considérable.

L'élévateur de notre place est ouvert maintenant et plusieurs déjà y ont amené du blé et malgré la gelée et la rouille, le nombre de minots ne sera pas beaucoup au-dessous de l'année dernière

- Mardi dernier, un grand nombre de citoyens de Debden et de Shell River se sont rendus à une corvée organisée par M. O. Demers marchand sur le chemin principal entre Debden et Ormeaux pour y réparer les plus vilaines places.

—Dimanche dernier a eu lieu dans notre chapelle la messe célébrée par M. l'abbé P. L. Voisin curé de Shell River. Il nous a aussi annoncé la prochaine visite du R. P. Auclair, en compagnie de M. Renaud de Marcelin pour venir entretenir les hommes des environs sur la question de notre journal français le *Patriote* et de l'Association Franco-Canadienne.

Nous nous ferons évidemment un plaisir d'assister à cette réunion.

DUCK LAKE, Sask.

—Ce matin, 4 octobre, M. Joseph Courchène de Blaine Lake conduisait à l'autel Mlle Blanche Courchène, fille de notre estimé compatriote, M. Moïse Courchène. Les jeunes époux tenaient à faire de ce jour mémorable de la vie une fête chrétienne et ils voulurent entourer leur mariage de toutes les solennités de l'Eglise: décors, musique, grand'messe.

Le Rév. Père curé leur adressa quelques sages conseils et leur souhaita longue et heureuse union.

Après un court voyage de noces les nouveaux mariés iront résider à Blaine Lake, où M. J. Courchène a su en cinq années de labeur intelligent, se tailler un joli domaine.

—Le même jour M. Moïse Courchène mariait un autre de ses enfants, Albert, à Melle Alma Cleary, de Shell River. Cet excellent jeune homme à su se créer ici une position enviable dans le commerce des instruments agricoles, et ses nombreux amis se réjouissent de le voir, à vingt ans fonder bravement un foyer à Duck Lake. Ils lui souhaitent long et heureux séjour au milieu d'eux..

—M. l'abbé J. H. Chauvin, curé de Bellevue, était de passage ici la semaine dernière.

—Aussi de passage l'Hon. A. Turgeon et Mme Turgeon, hôtes de M. et Mme J. M. Dubois.

—On a craint samedi une tempête de neige, qui eût contrarié nos braves gens de la campagne. Ce ne fut qu'un coup de vent. On profite du beau temps et l'on travaille fièvreusement aux battages. Malgré la grêle on espère encore retirer une assez bonne moisson, vu le prix élevé du blé.

Mouvement de l'A.C.F.C.

Au Comité Central

M. Ludger Roy, de Régina, à qui ses nombreuses occupations personnelles ne permettaient plus de se consacrer comme il l'aurait voulu à l'oeuvre de l'A. C. F. C., a donné sa démission de membre du Comité Central.

On se rappelle que cette démission était déjà prévue lors du Congrès de Willow Bunch et il avait été décidé que la vacance serait remplie par un représentant de Gravelbourg; la Convention avait même fixé son choix sur M. Emile Gravel comme devant faire partie ipso facto *du Comité Central.*

M. Emile Gravel, avocat de Gravelbourg, est donc désormais membre officiel du Comité Central de l'A. C. F. C. Il devient en même temps chef d'organisation pour le district de Gravelbourg, en remplacement de M. l'abbé Marois.

De son côté, M. l'abbé Marois prend charge du district de Régina.

o

La Carte de la Saskatchewan

On nous écrit:

Monsieur le Chef du Secrétariat,

Pourrait-on acheter, quelque part les dernières cartes de la Saskatchewan? ou bien l'A. C. F. C. ou votre journal, ne pourraient-ils pas nous en esquisser à grands traits au moins les principaux centres?

Nous désirerions mieux connaître votre florissante province; elle a subi de tels changements depuis quelques années, que bien rares sont ceux qui la connaissent dans ses récentes modifications.

Chaque jour surgit une place nouvelle: puis, on a des amis, des parents, disséminés, ici et là: on s'intéresse à diverses localités canadiennes-françaises, dont nous parle notre intéressant *Patriote*: mais où sont-elles? au nord? au sud? On ne sait au juste!

En voulant bien nous renseigner vous obligerez, je crois, plusieurs de vos lecteurs fidèles.

X

Notre correspondant désire se procurer une bonne carte de la Saskatchewan. Rien de plus facile, et nous le remercions de sa demande qui nous fournit l'occasion de donner un renseignement utile à tous nos compatriotes.

Il existe une carte de la province, en couleurs aussi parfaite d'exécution et aussi détaillée qu'on puisse la souhaiter; elle a été mise à jour jusqu'au 1er janvier 1916 et elle est par conséquent aussi complète que possible, dans notre pays qui se transforme si rapidement.

Cette carte est éditée par le Ministère de l'Intérieur à Ottawa et distribuée gratuitement à quiconque en fait la demande.

En écrivant dès maintenant—en français, bien entendu—pour se réserver une de ces cartes, nos amis n'auront pas seulement l'avantage de posséder un objet utile, ils prouveront aussi aux autorités fédérales que l'élément français de l'Ouest s'intéresse au développement du Canada et entend bien faire son profit des publications officielles.

Adressez votre demande aujourd'hui: *Ministère de l'Intérieur, Edifice du Parlement, Ottawa, Ont.*

o

Condoléances

M. Emile Beauchêne, d'Albertville, qui vient d'être cruellement éprouvé par la perte tragique d'un jeune enfant et la destruction de son foyer, est un membre actif et dévoué du cercle local d'Albertville.

Le Comité Exécutif de l'A. C. F. C., se fait l'interprète de tous ses membres en lui exprimant ainsi qu'à Mme Beauchêne, sa profonde et respectueuse sympathie. Il félicite également la population franco-canadienne d'Albertville pour le bel esprit de solidarité dont elle a fait preuve en venant en aide à son malheureux compatriote.

o

Ce qu'on dit de nous

Notre excellent confrère la *Liberté*, de Winnipeg, au cours d'un article préconisant l'établissement d'un secrétariat permanent pour l'Association d'Education du Manitoba, écrit ce qui suit:

Un secrétariat permanent vient d'être fondé par les Franco-Canadiens de la Saskatchewan. C'est du pratique, c'est intelligent et généreux.

Nous disions une de ces dernières semaines, qu'un secrétariat permanent est nécessaire à une action intelligente, ordonnée et effective. Le groupe français de l'Ontario l'a compris et c'est grâce à son secrétariat permanent qui est la cheville ouvrière de son Association d'Education qu'il a pu mener l'admirable campagne dont nous sommes les témoins consolés depuis déjà quelques années. La jeunesse catholique en est venue là, après quelques années d'existence, et quelques mois après la fondation de son secrétariat permanent, elle s'étonnait d'avoir pu attendre si longtemps pour le fonder, tant son action lui semblait maintenant indispensable.

Quand la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a voulu pour tout de bon faire une œuvre de conservation nationale, elle a fondé son secrétariat permanent.

Les nôtres de la Sasatchewan sont arrivés à ce degré d'intelligence pratique et ils ont fondé leur secrétariat permanent.

A quand le nôtre?...

o

Indépendance politique

C'est encore la *Liberté* qui écrit:

Quand on parle d'indépendance en politique, cela ne veut pas dire que nous devions vivre dans les nuages, pas plus que nous retirer des luttes politiques, mais cela veut dire que nous devons ne pas être esclaves d'une manie d'être rouge ou bleu, manie qui n'est pas raisonnée dans la plupart des cas.

Mais un cas concret prouvera mieux à nos lecteurs ce que nous entendons par véritable indépendance.

L'Association libérale de Marcelin, Saskatchewan, vient de nous en donner un exemple.

Après avoir cité le texte de la résolution parue ici même, notre confrère ajoute:

Voilà ce que nous entendons par véritable indépendance politique: mettre bravement de côté, non en paroles mais en actes, le parti rouge ou bleu dès qu'ils viennent en conflit avec des considérations supérieures de foi ou de langue.

Quand notre groupe manitobain sera formé à cette mentalité, nous aurons une véritable innfluence sociale, pas avant.

Restons dans la politique, car là se jouent nos plus chers intérêts, mais dominons la politique mesquine des *fortes lignes de parti*, comme s'exprimait un politicien de pure race, mais pas de la race des sauveurs de sa nationalité.

o

BEAU TRIOMPHE POUR LA CAUSE FRANCO-CATHOLIQUE A NORTH BATTLEFORD

Devant un auditoire en majorité anglo-protestant, le P. Vachon, O.M.I., vice-président de l'A. C. F. C., et M. l'avocat Leger, membre du Comité Général, prennent énergiquement la défense des droits du français et rallient toutes les sympathies à la cause. Le Rév. Langfeldt qui proposait l'abolition du français est roulé d'importance et forcé de retirer sa motion après une discussion de deux heures. —Mot de la fin: "Let them speak French as much as they want!"

Ce fut une séance peu banale celle qui eut lieu, jeudi 21 septembre, à North Battleford, dans l'Auditorium du Collegiate et l'on en gardera longtemps le souvenir. Au dire de tous les témoins ce fut l'assemblée la plus intéressante que l'on ait encore eue dans cette ville.

Au 30 juin dernier, fameux jour des "Better Schools", qui, soit dit en passant, grâce à la vigilance des nôtres a été loin de produire en agitation anti-française tout ce que d'aucuns en escomptaient, il avait été question de tenir une assemblée à North Battleford, dont la pièce de résistance eût été une résolution demandant la suppression de l'enseignement de toute autre langue que l'anglais. On pensait bien que cela marcherait tout seul, mais lorsque les promoteurs s'aperçurent qu'il était venu à l'assemblée un certain nombre de Franco-Canadiens qui eussent bien pu ne pas l'entendre de cette oreille, ils jugèrent plus sage de renvoyer l'affaire à une date indéterminée.

Il ne paraît que juste de croire qu'une préparation de trois mois, de juin à septembre, devait être suffisante à nos zélés francophobes pour accumuler les munitions et lancer leur offensive boche. Mais, là comme ailleurs, l'offensive boche n'a abouti qu'à un pitoyable échec.

Le fait mérite d'être raconté. Nous le tenons de la bouche d'un témoin de cette passe d'armes. Ce dernier ajoute que pour se rendre parfaitement compte de l'étendue de la victoire que nous avons remportée ce soir-là tout autant sur l'ignorance que sur le fanatisme et les préjugés, il fallait avoir vu de ses yeux la physionomie de l'assemblée. A chaque réplique du Père Vachon, ce fut un tel revirement d'opinion dans la salle que l'auteur même de la motion, le Rév. Langfeldt, s'écria de dépit à la fin: *"Let them speak French as much as they want!"* "Qu'ils parlent donc français tant qu'ils voudront!"

* * *

Ce n'est pas le lieu de refaire ici un débat qui dura plus de deux heures il suffira d'en noter les points principaux.

L'assemblée était dignement présidée par un inspecteur d'écoles, M. McGee, et se composait des principaux citoyens de North Battleford, au nombre desquels: le maire Henderson, l'ex-maire Foley, trois ministres protestants, les rédacteurs des deux journaux locaux: M. H. G. Sheldrake, du *North Battleford Optimist* (conservateur) et M. C. R. McIntosh du *North Battleford News* (libéral). Bref, tout un public intéressant de messieurs et de dames, à peu près tous protestants, sauf quelques Franco-Canadiens et quelques catholiques de langue anglaise venus un peu par curiosité de savoir ce qui allait se passer.

La rumeur voulait en effet que cette assemblée, soi-disant convoquée pour étudier des réformes scolaires, allait avoir plutôt à s'occuper du remède souverain à ces sortes de maux qu'ont inventé en ces derniers temps les Orangistes et autres, remède qui consiste d'abord à manger autant que possible du canadien et voire même du catholique. Les principaux promoteurs de l'affaire étant le Rév. Langfeldt, ministre anglican, (d'origine peu britannique si son nom ne le trahit) et M. H. G. Sheldrake, rédacteur de l'*Optimist*, on se doutait un peu de quel côté le vent allait souffler.

Ce ne fut pas long à constater. Après une motion obligatoire accompagnée du vœu platonique, et au surplus assez déplacé de la part de citadins, que les écoles de la campagne aient de meilleurs instituteurs et que ces écoles soient plus régulièrement fréquentées, on en vint aussitôt à traiter, et il va sans dire d'aussi magistrale façon, la question des langues.

Le Rév. Langfeldt et son fidèle Achate M. Sheldrake, avaient tout simplement à démontrer qu'il ne faut qu'une seule langue au Canada. La chose est facile, comme chacun sait. Il suffit de dire avec M. de la Palisse que le Canada est une colonie anglaise, qu'il faut être loyal à l'Empire, qu'il n'y a qu'un drapeau et autres rengaines de ce genre. Il n'en faut pas des masses d'ailleurs pour gonfler là-dessus un discours de quinze minutes. M. Langfeldt et M. Sheldrake embouchèrent cette trompette, et en guise de conclusion aussi logique que s'il fallait faire sortir la guerre de l'apparition des comètes, ils soumirent à l'assemblée la fameuse résolution que voici:

"That the English language shall be the only language taught in the elementary schools of Saskatchewan and that it (the English language) shall at all times be the only medium of instruction". "Que l'anglais soit la seule langue enseignée dans les écoles élémentaires de la Saskatchewan et que lui (l'anglais) soit en tout temps le seul medium d'instruction".

Le chat est sorti du sac. Pour sauver l'Empire en Saskatchewan, ce n'est pas plus malin que ça: on n'a qu'à prendre le remède de M. Langfeldt et de M. Sheldrake, remède souverain que d'ailleurs ils n'ont pas inventé.

Mais voici quelques toutes petites objections auxquelles bon nombre de personnes dans la salle ne semblaient avoir encore jamais pensé, tant elles furent surprises et finalement ravies de les entendre. A mesure que le Père Vachon se mit à les formuler avec bonhomie, distinction, clarté et chaleur, ce fut toute une révélation et il devint manifeste que l'opinion de l'auditoire éclairée par sa parole, émue par son éloquence, allait renoncer tout de suite à prendre ce moyen là pour sauver l'Empire.

Le Père Vachon, après avoir établi nettement que nous ne voulons pas substituer le français à l'anglais mais que nous voulons apprendre également bien les deux langues, fit tout simplement remarquer que le Canada n'est pas une colonie anglaise mais *britannique*: que la langue anglaise n'est pas plus la langue de l'Empire que les autres qui s'y parlent, le gallois, le gaélique, le français le hollandais, l'indou et vingt autres idiomes dont l'Angleterre consacre l'usage officiel dans les nombreux pays qui sont sous sa domination; qu'en fait l'Empire parle toutes les langues, et qu'il en est de même de tous les pays civilisés d'Europe que l'unité nationale et la loyauté ne se fondent pas sur l'unité de langue: témoins, la Belgique, la Suisse, et autres pays; que la politique britannique est basée sur le respect des droits de chaque nationalité, qu'au Canada il n'y a ni vainqueurs ni vaincus, mais deux races sur un pied de parfaite égalité; que même nous sommes ici les premiers occupants et que nos droits nous ont été garantis par des traités solennels, etc., etc. C'est nous faire injure, ajouta-t-il, de nous mettre sur le pied des "foreigners", lorsque nous avons été les découvreurs, les civilisateurs et les pionniers de ce pays qui est notre unique patrie et que nous avons conservé à l'Angleterre au prix de notre sang. Puis il cite les paroles de lord Dufferin, de plusieurs gouverneurs et hommes d'Etat anglais, de feu Edouard VII, au sujet de l'inaltérable loyauté des Canadiens et des droits que nous avons dans ce pays.

Un vrai cours d'histoire canadienne et britannique quoi!...

Chaleureusement applaudi, le Père Vachon, du coup, jeta par terre la fameuse résolution Langfeldt-Sheldrake. Ce sont ces choses-là qui si elles s'enseignaient davantage dans nos écoles de la Saskatchewan les amélioreraient considérablement! Mais que les hommes faits les apprennent, c'est toujours autant de gagné.

Le Rév. Langfeldt ne se tint pas pour battu. Voyant que l'échafaudage de sa motion s'écroulait, il se défendit d'avoir voulu attaquer la langue française, et, en s'asseyant, lança cette flèche de Parthe que si Québec parlait l'anglais comme Toronto le recrutement serait meilleur. Le Père Vachon répliqua par le témoignage de Sir Sam Hughes et par les chiffres du Fonds Patriotique qui accusent une plus forte contribution de la part de Québec que de l'Ontario et le Rév. Langfeldt se tint coi.

Mlle Bready, institutrice, dit qu'au témoignage du Dr Oliver, l'anglais n'était pas enseigné du tout dans un grand nombre d'écoles. Le Père Vachon répondit que le Dr Oliver avait été mis au défi de mentionner une seule école. Une lettre ouverte à cet effet fut publiée dans le *Phoenix* et le *Star* de Saskatoon et le Dr Oliver n'a jamais pu y répondre.

Plusieurs personnes prirent alors part à la discussion: M l'avocat Leger, MM. T. H. Hart, J. H. Greaves, Rév. H. G. Cairns, Mugan, principal de l'école catholique séparée, Malcolm Henderson, maire de la ville, J. A. Foley, J. A. Gregory, S. E. McManus.

M. l'avocat Leger, membre du Comité Général de l'A. C. F. C., dans un discours solide et éloquent, montra que la résolution Langfeldt-Sheldrake voulant proscrire le français est trop vieille d'au moins soixante-quinze ans, car les droits du français nous sont garantis par la constitution, et il évoqua le souvenir de l'Acadie, sa province d'origine, comme exemple de l'insuccès auquel est toujours vouée la persécution d'un peuple qui lutte pour sa langue et sa foi.

Les autres orateurs tour à tour approuvèrent le R. P. Vachon et M. Leger pour leur défense des droits du français, et dirent que la motion Langfeldt n'aurait jamais dû être proposée. L'un des plus mordants et des plus sarcastiques à l'endroit des "sauveurs de l'Empire" fut un Anglais protestant, M. Gregory, qui proposa finalement de substituer à la première motion, la suivante: "Que le gouvernement s'en tienne à la loi des écoles".

Et voilà comment l'Empire n'ayant pu être "sauvé" à North Battleford, ce soir là, les "sauveurs" se sont sauvés en maugréant: *"Let them speak French as much as they want!"*

o

REGINA, Sask.

Fête patronale du diocèse.

Dimanche, premier Octobre, nous avons célébré solennellement la fête du Saint-Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie. Il y eut messe pontificale au trône, à la Cathédrale. Monseigneur l'archevêque célébrait luimême assisté de l'abbé Gillies comme archiprêtre et de l'abbé Benoit et du P. Coll comme diacres d'honneur. Les abbés Grandbois et Charest remplissaient les fonctions de diacres d'office et l'abbé Marois dirigeait les cérémonies. C'est le P. Scully qui donna le sermon.

Le soir, Mgr l'archevêque prêcha sur la fête du jour, engageant les fidèles à aimer de plus en plus la Reine du Rosaire et la prier de nous obtenir, à notre heure dernière, une part à la félicité éternelle dont Dieu a couronné ses mérites. A la bénédiction du Très Saint Sacrement M. Blais rendit avec beaucoup de succès l'*Ave Maria* de Gounod.

Tournée pastorale.

Après avoir visité dernièrement les paroisses de Crosswoods, Melville, Kenaston et Broaderick, Mgr l'archevêque se rendra cette semaine à Wolseley et Montmartre.

La Révérende Mère Piché malade.

Sa Grandeur est allée à Lebret la semaine dernière auprès de la supérieure générale des Sœurs Grises, la Révérende Mère Piché, tombée gravement malade à son retour des missions du Nord.

Les Sœurs Perron, Agnes du Sacré-Cœur, Vincent et de la Ronde (de Régina) puis la Révde. Mère Pagé de St. Boniface se sont aussi rendues à Lebret, auprès de leur supérieure générale, de même que les abbés Grandbois et Charest qui accompagnèrent dans la nuit du mardi, le Dr. Herminich mandé en toute hâte.

En voyage

Le R. P. Daly, ainsi que le Dr Paradis, de Régina, sont en voyage dans l'Est.

De retour.

M. l'abbé Marois est de retour d'une visite dans sa famille à Québec.

—L'abbé Pannetier est de retour de Courval où il a remplacé M. le curé Bonny, ces dernières semaines.

De passage.

M. Ludger Catellier, du ministère de l'intérieur à Ottawa, et Mme Catellier, étaient les hôtes du Dr Paradis, la semaine dernière. MM. les abbés Maillard, Heinrich, Lucas, Theriault, Schelbert et Dufresne étaient à Régina cette semaine.

Nous avons eu aussi le plaisir de revoir M. Forêt qui est à faire construire un superbe magasin à Ponteix.

M. Breton, marchand à Montmatre, était aussi en ville appelé auprès de Madame Breton sérieusement malade à l'hôpital.

Bazar.

Les dames de l'autel travaillent avec beaucoup de zèle et de dévouement à l'organisation d'un bazar au profit de la Cathédrale. Bon succès.

Démission.

M. Ludger Roy, de Régina, a cru devoir se démettre de la charge de directeur de l'A. C. F. C., qu'il remplissait depuis plus d'une année. Ses nombreuses occupations prennent de plus en plus tout son temps. Nous regrettons beaucoup qu'il en soit ainsi. M. Roy fut un directeur précieux et rendit de bons services. Il a droit à notre reconnaissance.

L'organisateur de la Cie Canadienne de Colonisation.

M. L. P. Granger, l'organisateur de la Compagnie Canadienne de Colonisation Ltée, pour le nord de la Province, est de pasasge à Régina, cette semaine.

Il doit rencontrer les directeurs et discuter certaines questions importantes à la Compagnie.

L'accueil reçu dans les différentes ... au cours de son premier voyage est des plus encourageant.

Il est persuadé du succès si ses compatriotes continuent à lui accorder leur support comme il l'ont fait jusqu'à présent.

Il partira dans quelques jours pour le nord, afin de continuer l'œuvre d'organisation.

Réflexions d'"Un Sauvage"

ET LE CANADA ?...

II

Chers lecteurs,

Ici, je n'accuse pas plus un des partis politiques que l'autre: les deux se valent; ou plutôt, l'un ne vaut pas mieux que l'autre. C'est pourquoi je dis, qu'avec le système actuel, il est impossible qu'il y ait de l'honnêteté dans les transactions du gouvernement, quelque soit le parti au pouvoir, et quelque soit l'honnêteté personnelle des chefs de ce parti. Quand le chef du gouvernement est personnellement honnête, et, avec cela, très énergique, il peut sans doute imposer certaines limites au pot-de-vinage et à l'agiotage des politiciens de son parti, ainsi qu'aux vampires qui les suivent et les exploitent. Mais, avec la constitution actuelle des partis, je défie bien n'importe quel chef d'arrêter le fonctionnement du système, et d'empêcher complètement les actes de corruption, même dans son entourage immédiat.

C'est que le principe constitutif du parti Bleu, aussi bien que du parti Rouge, est précisément la satisfaction des appétits inavouables des politiciens du parti, au détriment de l'intérêt public.

Je ne suis qu'un Sauvage, c'est vrai. Mais, malgré tout, je ne me crois pas beaucoup plus bête que le commun de mes concitoyens. Or, depuis plus de trente ans, j'entends parler de la fidélité aux principes du parti Bleu, ou au parti Rouge: depuis trente ans, je vois des gens honnêtes et intelligents sacrifier à ces principes, au nom de la discipline du parti les intérêts les plus sacrés de la nation et de la religion: et je cherche à apercevoir ces fameux principes, si forts et si puissants qu'il faille leur sacrifier tant de choses. Or, je suis obligé d'avouer à ma courte honte, que je n'ai jamais pu en apercevoir la moindre trace, de ces fameux principes.

Au point de vue politique, économique et social: au point de vue de l'honnêteté et de la probité politique: au point de vue de la justice et de la tolérance religieuse, pourriez-vous me dire, amis lecteurs, quelle différence essentielle il y a entre les principes du parti bleu, et ceux du parti rouge, tels qu'ils existent actuellement au Canada?

Le parti bleu se dit *Conservateur-Libéral;* et j'entends bien que cela veut dire: *Conservateur* des intérêts privés des politiciens du parti, en se montrant *Libéral* dans la valse des deniers publics. L'autre, se dit simplement *Libéral;* aussi libéral que l'autre aux dépens du public: mais également, aussi conservateur et bon pourvoyeur des intérêts privés des malins du parti. Je ne dirai pas que c'est bonnet blanc et blanc bonnet: puisque l'un est bleu et l'autre rouge: mettons que ce soit bonnet sale et sale bonnet.

Pour moi, la seule différence que j'ai pu découvrir entre les deux partis, après ces trente années d'étude, c'est celle-ci: quand les bleus sont au pouvoir, ils se gavent, pendant que les rouges se serrent le ventre: quand ceux-ci arrivent au pouvoir à leur tour, ils s'empiffrent, pendant que les bleus digèrent. Entre les deux partis, il y a une nuée de requins de la finance et de l'industrie, qui s'entendent comme larrons en foire avec les politiciens du parti au pouvoir, et souvent avec ceux de l'opposition, pour spéculer, agioter, comploter et empocher indûment, au détriment du public, les centaines, les milliers ou les millions de dollars, selon leur envergure et la capacité de leurs estomacs.

Je ne dis pas que, parmi les politiciens de l'un ou de l'autre parti il n'y en avait pas d'honnêtes au moment de leur entrée dans la politique, puisque quelques-uns sont restés, privément, fort honnêtes, et ne voudraient pas subtiliser dix sous à leur voisin. Mais, la constitution des partis politiques est si démoralisante au Canada, que ces mêmes hommes, qui ne voudraient pas voler quelques sous à un particulier, ne se font aucun scrupule de frauder ou d'aider à frauder le trésor public pour des centaines de mille et des millions de dollars. Il en reste encore quelques-uns qui ne voudraient pas profiter personnellement de ces fraudes au détriment du public. Mais, même ceux-là, sont obligés de se soumettre aux exigences de la machine du parti, et de devenir fraudeurs et voleurs, pour le bénéfice de la *caisse électorale.* Et cela, remarquez le bien, qu'ils le veuillent ou non. Ils n'ont absolument à choisir qu'entre deux alternatives: ou transiger avec leur conscience, comme ils font presque tous: ou sortir du parti, comme l'ont fait MM. Bourassa et Lavergne. Rester dans la politique active de l'un ou de l'autre parti, et rester en même temps honnête homme, cela n'est possible qu'aux imbéciles, auxquels on peut faire faire tout ce qu'on veut sans qu'ils s'en aperçoivent... Et ce sont ordinairement ceux-là qui paient les pots cassés, quand il y en a trop.

Chers lecteurs, si vous avez suivi tant soit peu la politique Canadienne depuis quelques années, il vous suffira de quelques instants de réflexion pour vous convaincre que tout ce que j'ai dit jusqu'ici n'est qu'un tableau bien pâle de la situation. Mais, vous allez sans doute vous poser la question que je me suis posée bien souvent: comment les hommes honnêtes et intelligents de l'un et l'autre parti, qui, au fond de leur âme, gémissent certainement d'être les spectateurs impuissants, et les complices obligés de tous ces tripotages, de toutes ces turpides, de toutes ces infamies: comment ces hommes ne se révoltent-ils pas? Et, puisque, au point de vue des principes fondamentaux, il n'y a réellement aucune différence essentielle entre les deux partis; pourquoi ne s'unissent-ils pas loyalement ensemble pour faire un nettoyage complet, et balayer les politiciens malhonnêtes et les agioteurs véreux? Il me semblait autrefois que rien n'aurait dû être si facile que cette opération de salubrité publique. Et, si je ne me trompe, ce fut un peu l'illusion de MM. Bourassa et Lavergne, lorsqu'ils quittèrent le parti libéral, pour essayer de fonder, entre les deux vieux partis, le parti Nationaliste.

Sur la facilité de fonder au Canada un parti puissant de politiciens honnêtes, je crois que ces deux messieurs doivent être revenus de bien des illusions: si tant est qu'ils en aient jamais eu. Et, pour ma part, je crois que, de fait, dans l'état de choses actuel c'est tout à fait impossible.

Non pas que, comme on l'a dit, l'organisation des deux partis soit trop forte. Rien, au contraire, ne me semble aussi faible et aussi insignifiant. Mais, si nous cherchons au-dessous de l'organisation artificielle des partis politiques, nous trouvons la puissante organisation occulte de l'Orangisme, de la Maçonnerie, et de toutes les autres sociétés à tiroirs secrets, qui, qu'elles se disent neutres, ou même catholiques, sont toutes rattachées à la même ficelle. Voilà le véritable gouvernement du Canada.

Ce sont ces sociétés occultes qui, s'étant emparées de la direction suprême des deux partis politiques, mènent ceux-ci où elles veulent, et, par un habile jeu de bascule, les élèvent tour à tour sur le pavoi. Trouvant ce système très commode pour l'exécution de leurs plans immoraux, anti-sociaux et anti-religieux, et aussi pour l'avancement des petites affaires personnelles de leurs affidés, elles ne veulent absolument pas que l'atmosphère politique s'éclaircisse. Et voilà pourquoi, tant que les sociétés secrètes resteront aussi puissantes qu'elles le sont actuellement, il n'y a absolument aucun espoir de se débarrasser de l'esprit de parti ni de donner aux partis politiques un esprit plus sain et plus élevé que celui qu'ils ont actuellement.

Je ne veux point dire que tous les politiciens, de l'un et l'autre parti appartiennent à la Franc-Maçonnerie. Mais tous sont dirigés, gouvernés et guidés, dans leur vie publique, par l'esprit délétère qui émane de la Maçonnerie, et qui constitue l'essence même de l'un et de l'autre des partis politiques au Canada. Lees politiciens bleus ou rouges, qui ne sont pas francs-maçons ou Orangistes, sont suggestionnés par la secte, et n'en font que mieux son ouvrage, puisqu'ils le font sans s'en rendre compte; et que se servir d'agents aveugles et inconscients, a toujours été le suprême ambition de la Franc-Maçonnerie.

UN SAUVAGE

Esquisses Canadiennes.

Les battages

A l'est, l'aurore se teinte de ses plus chatoyantes couleurs; en bande rosée, le ciel vaporeux se décalque sur l'imprécis de l'horizon. Une fraîche brise replie les brumes ouatées qui enveloppaient, tantôt, les campagnes assoupies, où la morsure des gelées a posé ses tons d'or fauve, de pourpre et de vert terni.

Avec l'angelus qui tinte, la vie active des battages a repris son intensité. Les brancards, au train alerte des chevaux, sillonnent, en tous sens, les champs où s'alignent les gerbes blondes. La machine à battre martelle l'air froid du matin; son souffle puissant s'enfle comme le bourdonnement d'une ruche gigantesque. Les blés lourds et précieux s'entassent avec un bruissement doux, dans les greniers et la paille menue et gracile s'envole légère, en poussière fine, que transperce et dore le soleil levant.

O gens positifs, si vous ignorez l'emprise grisante, de cette charmeuse qu'est la nature d'automne, au temps des récoltes, vous ne savez rien des joies pleines d'ici-bas! Tout vous est insoupçonné, si vous ne connaissez ces félicités indicibles, mais fortes, qui dilatent le coeur à le faire éclater, qui, dans un élan de reconnaissance d'amour et de foi, transportent l'âme ravie là-haut, d'où s'espèrent et les biens terrestres et les grâces ineffables, qui font la vie infiniment bonne.

Toute la fiévreuse agitation des villes vaut-elle la saine activité du labour champêtre! Tous leurs plaisirs coûteux, parfois coupables, valent-ils un seul lever du soleil, dans le ciel embré, quand sur les chaumes où brillent les moissons d'or, la machine à battre chante à l'unisson des voix et des coeurs.

Midi sonne. Le soleil plombe et fait oublier les froidures des matins clairs. Un à un, les travailleurs reviennent: sous la poussière et le hâle, les figures rayonnent de contentement intérieur, avec appétit, ils savourent l'excellent dîner et prestement retournent à l'ouvrage; un couplet joyeux, une phrase allègre, des éclats de rire fusent à tout propos.

..Le soleil a disparu: sur le firmament assombri, quelques traînées lumineuses gardent encore la souvenance de sa gloire passée, des zébrures mauves et or strient le couchant de lueurs mourantes; puis insensiblement tout se confond en une grisaille confuse et la première étoile s'allume dans la nuit.

La machine se tait; les travailleurs las, peut être, mais satisfaits, reviennent souper et après la prière en commun, chacun va goûter le repos d'un sommeil réparateur. Le silence profond plane religieusement; tandis, que descend, sur les campagnes endormies, la grande paix promise aux âmes de bonne volonté.

PERRETTE.

ALBERTVILLE, Sask.

Une bien pénible tragédie est venue jeter la consternation au milieu de nous. Un enfant de quatre ans, fils de M. Emile Beauchêne, a péri au milieu des flammes dans la maison de ses parents.

L'incendie s'est déclaré vers neuf heures du matin, pendant que les membres de la famille étaient au travail et la mère occupée elle-même dans le jardin.

La mère, en s'apercevant que l'intérieur de la maison était en feu, se précipita pour sauver son enfant, mais ses efforts héroïques furent vains et elle dut reculer devant les flammes et la fumée. La famille désolée assista impuissante à la destruction de sa demeure: tous les efforts faits pour combattre l'incendie furent à peu près sans résultat.

M. et Mme Beauchêne, qui ont neuf autres enfants, se trouvaient ainsi sans abri et sans provisions à l'entrée de l'hiver. La population d'Albertville, dans un beau mouvement de sympathie, s'est organisée immédiatement pour venir en aide à la famille éprouvée. On a décidé de lui reconstruire sa maison et de lui fournir tout le nécessaire.

Les personnes charitables qui désireraient contribuer à cette bonne oeuvre pourraient remettre des habillements et autres dons en nature à M. J. G. Poulin, au magasin Kernagan, à Prince-Albert, qui se chargera de les faire parvenir à destination.

Mot d'enfant

Les cruautés allemandes ont été flétries par des écrivains de talent. Mais on connait peu de mots aussi naïfs et aussi touchants que ceux prononcés par une petite fille de dix ans.

La scène se passait dans un tramway :

—Maman, qu'est-ce que tu préférerais: être Boche ou nègre ?

La mère, gênée, fit signe à l'enfant de se taire. Au bout de quelques instants, avec un sérieux imperturbable, la petite reprit :

—*J'aimerais mieux être nègre, moi maman, ça se voit plus, mais c'est moins méchant !*

Ce n'est plus l'image de "Croquemitaine" ou du "Loup-Garou" qui hante l'imagination des tout petits, c'est la vision encore plus effrayante du Boche, du soldat boche souillé du sang des enfants.

Les Chinois en France

A travers Paris ont passé dernièrement un millier de Chinois, allant de la gare de Lyon à la gare Saint-Lazare.

Ils s'en vont dans les usines de la Seine-Inférieure apporter le concours de leur adresse et de leur savoir-faire.

Ils étaient solides et bien plantés, vêtus d'une veste et d'un pantalon bleus, avec un chapeau de paille, et chacun portait allègrement son "baluchon". Aucune mélancolie chez ces émigrés. Ils regardaient avec des yeux amusés et émerveillés les maisons, les monuments et aussi les passants qui s'arrêtaient sur leur parcours.

Pour les Cultivateurs.

La Saskatchewan agricole

Saskatchewan et "culture du blé" sont devenus des termes presque synonymes. Il y a vingt ans, la Saskatchewan était le centre d'une vaste région déserte; elle est aujourd'hui le centre de la production du grain au Canada et c'est elle qui a produit, en 1915, la moitié de la récolte de blé du Canada.

Superficie et description

En Saskatchewan, les terres couvrent une superficie de 155,764,-480 d'acres et les eaux une superficie de 5,323,520 d'acres. Une ligne tirée de l'est à l'ouest, un peu au nord de Prince-Albert, marque la division entre le sud agricole et le nord à peu près inexploré. On sait que le nord de la Saskatchewan renferme des ressources précieuses en bois, en minéraux, en poissons, en fourrures et en gibier, mais en raison du développement limité de ses ressources, leur production est bien inférieure en importance à la production agricole. Au sud du canton 64 commencent ces immenses prairies qui ont fait la réputation de la Saskatchewan. Cette superficie contient 82,826,-240 d'acres, dont 50,000,000 d'acres au moins se classent peut-être comme terre arable de premiere ou de deuxième qualité. La moitié environ de cette superficie du sud est une prairie plate ou ondulée: le reste varie: c'est tantôt un pays ouvert, parsemé de petits bois de peupliers, tantôt des terrains plus accidentés dans les districts à l'est et au nord de Prince-Albert et recouverts d'épaisses forêts d'épinettes.

Districts producteurs de blé

Pour nous servir d'un classement général, les districts où les conditions de sol et de climat favorisent la culture du blé sont ceux qui sont au sud de la rivière qu'Appelle, à l'ouest de la dernière montagne (Last Mountain) et des lacs Quill et au sud de la ligne principale de la voie ferrée du Nord Canadien, à l'ouest de Humboldt. C'est là une division arbitraire et d'une nature très générale. La superficie de cette région qui est consacrée à la culture du blé contient également de superbes territoires pour la culture mixte, tout comme la superficie qui se trouve en dehors de ce territoire contient de magnifiques régions pour la culture du blé. Le lin vient bien dans toutes les parties de cette superficie, de même que l'avoine, l'orge et le seigle d'hiver, mais la superficie au nord et à l'est de la région que j'ai indiquée convient mieux pour la culture de l'avoine que pour celle du blé. Elle produit également en abondance l'orge, le seigle; les herbes indigènes et étrangères y donnent une pousse luxuriante. Ces avantages, et les abris naturels qu'elle renferme en abondance, en font un lieu de prédilection pour l'élevage et l'industrie laitière.

L'époque des Ranches

Les premiers colons de la Saschewan étaient plutôt des pasteurs que des agriculteurs: ils élevaient des chevaux et des bovins sur une grande échelle. La région occupée par les ranches à moutons était limitée et restreinte. L'herbe naturelle et courte du ranche, se fanant sur pied, donnait un pâturage d'hiver aussi bien que d'été et les vents Chinooks dans la région du sud-ouest faisant fondre la neige, permettaient aux bêtes de manger l'herbe. Mais quelquefois les vents faisaient défaut et alors ceux qui n'avaient pas une provision suffisante de foin pour nourrir le bétail éprouvaient de lourdes pertes mais c'était l'exception plutôt que la règle et en somme les ranchers n'avaient à craindre que les froids rigoureux et les lourdes chutes de neige. Les chevaux étaient plus débrouillards et pouvaient se passer plus facilement des vents Chinooks que les autres catégories de bestiaux.

Aujourd'hui le ranche n'est guère plus qu'un souvenir historique, sauf sur les terrains accidentés ou dans ces régions louées comme herbage et par là mises à l'abri des empiètements des colons. Mais les districts comme la montagne de l'Orignal (Moose Mountain) Wood Mountain, Cypress Hills, Last Mountain, Beaver Hills, Touchwood Hills, et généralement toute l'étendue du pays desservie par la ligne principale du Nord Canadien, fournissent tous les ans des milliers de superbes bœufs engraissés à l'herbe et ces localités auront un jour une réputation à nulle autre pareille sur ce continent pour la production de toutes sortes de bestiaux.

L'ancien ranche est aujourd'hui divisé entre les colons, mais l'industrie de l'élevage, au lieu d'en souffrir, n'en acquerra qu'un plus grand développement; elle sera conduite sur de nouvelles bases. Autrefois, on comptait qu'il fallait dix acres ou plus pour faire vivre un bœuf; c'était là la base de calcul sur le ranche. Nous verrons combien les cultivateurs de la Saskatchewan peuvent élever de bestiaux sur dix acres de terrain, sans pour cela réduire leurs exportations de blé.

Nos chevaux

Un engin qui ne reçoit pas une quantité suffisante de combustible et du combustible de mauvaise qualité, marche mal et finit souvent par s'arrêter entièrement. Il en est de même du cheval, le meilleur des engins de la ferme—un cheval mal nourri que l'on soumet à un travail pénible manque de force pour faire ce travail et souvent tombe malade. Le cheval de travail exige le même rafraîchissement intérieur et le même nettoyage que l'engin. Quelques journées au pâturage, une pâtée régulière de son le samedi soir, contribuent au maintien de la santé et de l'énergie.

Un bon mélange de grain pour l'alimentation régulière des chevaux qui travaillent beaucoup est le suivant: avoine, 85 pour cent, son, 15 pour cent, on donne ce mélange à raison de 1½ livre par jour par cent livres de poids vif en 3 repas.

Poussez le développement de vos poulains. Le marché pour les chevaux a un brillant avenir, et les bons animaux obtiendront les meilleurs prix.

Abritez les machines

Les cultivateurs canadiens dépensent tous les ans d'énormes sommes sur les achats de machines de culture, et ces machines ne durent en moyenne que la moitié du temps qu'elles devraient durer, parce qu'elles sont négligées. L'outillage nécessaire pour une ferme ordinaire coûte environ $1,000. Les machines, exposées à l'influence détériorante de la température ne durent guère plus de cinq années. Il faut donc, pour entretenir l'outillage d'une ferme, dépenser environ $2,000 tous les dix ans. D'autre part, remisées sous un abri convenable, les machines peuvent être tenues en bon état au moins deux fois plus longtemps.

Il suffit, pour protéger les machines, d'une remise ou hangar relativement bon marché. Une remise d'une grandeur suffisante ne devrait pas coûter plus de $400; c'est de l'argent bien placé et qui rapportera un bon dividende.

L'importance du tarare (crible)

Quand bien même une ferme serait aussi propre et aussi bien cultivée qu'elle puisse l'être, et quand bien même la récolte serait bonne, il n'est pas moins vrai que le nettoyage de la semence paie bientôt le coût d'un bon crible. Un crible coûte, disons $30. Que l'on fasse seulement $1.00 de plus par acre sur 30 acres et la machine est payée. C'est au tarare mal garni de cribles que nous devons tout ce grain sale et de qualité inférieure que l'on sème. Sans un bon jeu de cribles, il est impossible de faire un bon travail.

On attache souvent trop d'importance à la capacité du tarare et pas assez à l'efficacité, beaucoup plus essentielle cependant. Pendant la marche du tarare, rien n'est aussi important que le courant d'air au moyen duquel on sépare le grain léger du grain lourd. Ce courant d'air doit être assez fort pour emporter au fond tous les grains légers, gros ou petits, mais pas au point d'enlever en même temps beaucoup de grain. La régularité est un facteur essentiel. Si la vitesse de la machine est réduite, même momentanément, les grains plus légers tombent avant d'avoir atteint leur destination. Si la vitesse est trop forte, il y a perte de bon grain. L'emploi de la gazoline ou de l'électricité comme force motrice donne de meilleurs résultats que l'emploi du bras de l'homme.

Cependant, la plupart des machines à bras conviennent mieux pour la ferme ordinaire. Pour la quantité de grain à nettoyer sur une ferme ordinaire, une machine à bras suffit; on n'aurait pas d'avantage à acheter un appareil à moteur qui coûte beaucoup plus cher. Mais la machine à vapeur peut trouver sa place dans les centres de semence qui s'organisent à divers endroits, sous la surveillance de l'association canadienne des producteurs de semence.

Gerbes de conseils

Le jus de citron est excellent comme gargarisme dans les maux de gorge, la diphtérie.

Contre les *rhumes:* partie égale de jus de citron et de miel, une cuillerée toutes les heures.

Maux de tête: jus de citron et eau bouillante, une tasse toutes les deux heures.

Pour le *teint:* un peu de jus de citron, ajouté, à l'eau de toilette donne de bons résultats; de même pour les cheveux.

* * *

En faisant bouillir le linge, ajouter du bleu à l'eau donne une blancheur de neige.

* * *

Humectez l'empesage avec de l'eau chaude.

* * *

Une bouilloire hors d'usage fait une excellente boîte à pain ou à gâteau.

* * *

Vaut mieux améliorer la cuisine qu'embellir le salon.

VIEILLE MENAGERE

Un avocat, disait M. J. F., est un homme qui prend les *intérêts* de la veuve et le *capital* de l'orphelin.

* * *

—Vous avez de l'instruction... une certaine éducation... Vous êtes inexcusable d'être devenu un vulgaire voleur...

—Monsieur le président... Je vais vous dire... j'étais né pour la magistrature... Ne pouvant y parvenir, j'ai adopté la profession qui *m'en rapproche le plus...*

—Vous dites!...

—...Qui m'en rapproche le *plus souvent,* M'sieu le Président!

Chronique Locale

—Nous sommes heureux de saluer le retour à Prince-Albert de M. J. E. Morrier, membre du Comité Central, qui a passé cinq mois à diriger des travaux d'arpentage dans la région du lac la Biche, nord de l'Alberta. Notre compatriote est enchanté de la vie au grand air qu'il a menée, là-bas et parle avec enthousiasme de la contrée qu'il a parcourue.

Le retour de M. Morrier va rendre, nous n'en doutons pas, toute sa vitalité d'autrefois au groupe franco-canadien de Prince-Albert. Son départ en avril dernier, avait privé de son président le cercle local de l'A. C. F. C. De plus, les circonstances ont voulu que le vice-président et le secrétaire aient été absents eux-mêmes la plus grande partie de l'été. Aujourd'hui que tous sont revenus, chacun a hâte de voir le cercle se réorganiser et reprendre ses travaux. Aussi dès lundi soir 9 octobre, il se tiendra une réunion préparatoire à cet effet. On se réunira dans la salle de l'église à 9 heures, après le salut. Tous les membres actifs de l'A. C. F. C. sont cordialement invités. On règlera différentes questions et l'on tracera le plan de campagne pour cet hiver.

—Le R. P. Danis, le nouveau curé de la Cathédrale, a annoncé dimanche dernier au prône, qu'à l'avenir le sermon serait donné chaque dimanche, à la grand'messe, alternativement en français et en anglais.

Les Allemands, de leur côté, auront une instruction dans leur langue une fois par mois, à une messe spéciale.

—Le R. P. Pénard, O.M.I., de la mission du Portage la Loche, après avoir pris quelques semaines de repos à Prince-Albert, est reparti la semaine dernière pour sa lointaine mission. Le R. P. Ducharme, jeune oblat nouvellement ordonné, l'accompagne et résidera avec lui au Portage la Loche.

Le frère Forcier, du Pas, suit les deux missionnaires jusqu'au Lac Laplonge, où il va remplacer le frère Auguste, et ce dernier résidera au Pas.

—M. l'abbé Gravel, de Gravelbourg, était de pasage à Prince-Albert ces jours derniers.

—Au nombre des soldats tués récemment au front figure Carl Albert Philion, de Saskatoon, autrefois de Prince-Albert. C'est un petit-fils de M. J. C. Philion, du bureau de l'Enregistrement, et un neveu de M. A. E. Philion, avocat. Nos sincères condoléances à la famille.

—M. A. L. Mattes, gérant de la Prince-Albert Lumber Co., déclare que sa compagnie a l'intention d'ouvrir seize chantiers cet hiver et d'employer 5.000 hommes.

Hier soir a commencé la série de parties qui doit se jouer au cours de l'hiver par les membres de la Ligue de Whist. Pas moins de 120 joueurs prendront part à cette joute qui promet d'être très intéressante.

Mort du R. P. Leblanc, O.M.I.

Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, vient de recevoir de son lointain diocèse des nouvelles qui ne paraissent guère laisser de doute, malheureusement, sur la mort de l'un de ses dévoués missionnaires, le R. P. Leblanc, O.M.I., dont nos lecteurs ont maintes fois entendu parler.

Le R. P. Leblanc, tout jeune prêtre était depuis quatre ans à Chesterfield Inlet, au nord-ouest de la Baie d'Hudson, au milieu des Esquimaux païens.

Malade depuis quelque temps, il s'en revenait au Pas, rappelé par son évêque, et c'est au cours du voyage qu'il a disparu d'une façon mystérieuse.

Le Père Leblanc était Français d'origine, et Chesterfield Inlet était sa première mission.

Mgr Charlebois a exprimé toute la peine qu'il éprouve à l'annonce de cette nouvelle. Très ému, Monseigneur a dit: "Je sens que mon vicariat perd, en la personne du R. P. Leblanc, un missionnaire dévoué, prêt à tous les sacrifices et aux plus grandes privations pour la conversion des pauvres Esquimaux infidèles. Je considère qu'il est victime de son grand dévouement pour le salut des âmes. J'espère que cette victime, unie au martyre des RR. PP. Leroux et Rouvier, O.M.I., hâtera la conversion de ces pauvres païens".

"Si je recule, tuez-moi"

Un officier envoie du front ce récit:

Le roulement du service avait amené, pour commander une compagnie d'infanterie, devant Verdun, un capitaine d'habillement venant du dépôt. A son arrivée au corps, le capitaine rassemble ses hommes et leur dit:

—Mes enfants, je suis vieux et n'ai jamais fait la guerre; je ne sais donc pas si je ne vais pas flancher; si vous me voyez reculer, tirez sur moi...

Au moment de l'assaut, il partit le premier, la canne à la main, la pipe à la bouche, en vrai poilu, et fut glorieusement blessé.... par l'ennemi.

Le mot de ce brave ne rappelle-t-il pas la parole fameuse de La Rochejacquelin, qui, au moment de la bataille, disait à ses hommes: "Si j'avance, suivez-moi; si je recule, tuez-moi; si je tombe, vengez-moi!"

Ça et là

A l'assemblée générale annuelle de la Société du parler français, M. l'abbé Antonio Huot a été élu président, et le Dr Arthur Vallée, vice-président. Le Dr P. C. Dagneau et M. Adjutor Rivard ont été élus membres du bureau de direction, qui se compose comme suit: Président d'honneur, Mgr François Pelletier; président, M. l'abbé Antonio Huot; vice-président, le Dr Arthur Vallée; archiviste et trésorier, M. l'abbé C. Roy; secrétaire, M. Adjutor Rivard; directeurs, Mgr P. E. Roy, MM. R. C. O. Gagnon, M. P. B. de la Bruère, le Dr P. C. Dagneau, M. Omer Héroux, l'abbé Cyrille Gagnon et M. le chanoine C. Beaulieu.

* * *

Les représentants de 70,000 mutualistes canadiens-français catholiques des Etats-Unis ont siégé, à Woonsocket, R.-I., sous la présidence du Dr A. A. E. Brien président de l'association des Canado-Américains, et ils ont formé un comité chargé de s'entendre avec tous les mutualistes de langue française, en Amérique, pour assurer la défense des intérêts franco-catholiques. Ce comité siègera de nouveau le 11 décembre prochain.

Le but de cette fédération est de faciliter les relations entre les sociétés catholiqus des Etats-Unis et du Canada et d'étudier les questions sociales.

* * *

Le magistrat Bourbeau-Rainville vient de mourir à l'âge de 43 ans. Il était l'auteur d'un drame, "Dollard des Ormeaux", et d'un roman de moeurs canadiennes, "Camille Mirecourt". Journaliste, il avait fondé la Voix de l'Outaouais *et le* Pionnier Canadien.

* * *

Les dépôts en banque pendant le mois d'août accusent une augmentation de près de trente millions sur le mois de juillet. On donne comme raisons de cette augmentation: les obligations de guerre du Canada, de l'Angleterre et des gouvernements alliés, la bonne récolte de l'année dernière et la fin de la spéculation.

* * *

D'après l'honorable W. R. Motherwell, ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan, la récolte de blé dans la province serait d'environ 80,000,000 de minots.

* * *

Lord Shaughnessy, président du Pacifique Canadien, propose de réunir les deux villes de Port-Arthur et Fort William sous le nom de Port Connaught.

* * *

On ne s'est jamais tant marié à Londres que depuis la guerre. Pendant l'année 1915, on a enregistré plus de 5,000 mariages et, le record sera sans doute brisé cette année. On attribue ceci à la prospérité de la population occupée au travail des munitions.

* * *

On ne saurait croire le nombre d'enfants à l'école qui souffrent des yeux, parfois sans s'en rendre compte mais tout en en subissant les conséquences. A Montréal, durant le mois de mai, sur 972 enfants examinés, 357 étaient atteints de myopie, 157 d'hypermétropie et 83 d'astigmatisme, soit 597 à vue normale.

A tout seigneur, tout honneur

Honneur, respect, soumission à nos parents, maitres, magistrats, supérieurs, quels qu'ils soient. C'est de toute justice.

Mais quel est, s'il vous plaît, notre premier Maître et Seigneur? N'est-ce pas le bon Dieu?... Eh bien donc, à celui-là par-dessus tout, honneur, reconnaissance, dévoués services tous les jours et à toutes les heures.

Croyez-le fermement: si vous considérez Dieu, non pas comme un être abstrait, bien éloigné de ses créatures, mais comme un Maître toujours attentif aux démarches de ses sujets, comme un Père plein de sollicitude pour ses enfants, votre vie se transformera; elle deviendra rayonnante et féconde; vous posséderez la clef de la sagesse.

N'avez-vous pas remarqué bien des fois que vous ne pouviez trouver à vous satisfaire autour de vous, ou comme on dit vulgairement, "qu'il vous manquait toujours quelque chose?..." Il vous fallait un petit coin de terre de plus, ou un autre entourage, ou la santé au lieu de la maladie, la ville au lieu de la campagne, etc. Toujours un secret désir qu'il ne dépendait pas de vous de réaliser; après ceci, cela; et après cela, encore autre chose.

Eh bien, voulez-vous savoir ce qui manquait, là, bien véritablement, dans ces moments si fréquents d'agitation morale et d'inquiètes aspirations? Le voici, sans phrases et sans détour: il vous manquait *Dieu*. Fussiez-vous général d'armée ou président de république, vous vous sentirez pauvre et indigent comme le dernier des misérables tant que vous n'aurez pas Dieu. Tournez-vous au contraire du côté de Dieu; honorez-le, servez-le loyalement; demandez-lui de se donner à vous, et en même temps donnez-vous à lui; qu'il devienne votre Maître, votre pourvoyeur, votre refuge, votre tout: cette fièvre de changement se calmera et vous serez content de votre sort. Vous aurez trouvé le secret du bonheur.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	143
No. 2 nord	139
No. 3 nord	135
No. 4 nord	131
AVOINE	0.40
ORGE	0.50
FOIN la tonne	$6 à $7
POMMES DE TERRE le minot	.0.70
BEURRE, la livre	0.30
OEUFS, la douzaine	0.30
BOEUF, la livre	0.09½
PORC, la livre	0.13
MOUTON, la livre	0.15

(Prix du gros payés au cultivateur)

PETITES ANNONCES

TARIF—Un sou le mot par insertion. Quatre insertions pour le prix de trois. Minimum, 20 sous. Les chiffres et les signes comptent pour un mot chacun.

MESSIEURS, pour service irréprochable et entière satisfaction, allez chez des compatriotes, GARON & PELLETIER, Salon de Coiffure de premier ordre, Hôtel Windsor.

BONNE TERRE A VENDRE à Domrémy, 160 acres, quart N.O., Section 34, T. 44, R. 26, avec maison et trois étables. 100 arpents labourables, le reste en foin et en bois. Un mille et demi de l'église et de l'école, trois milles de la station. $10.00 l'acre, payable le 1er novembre, comptant ou moitié comptant. Jouissance immédiate. Ecrire de suite à Joseph FAUCHOUX, DUCK LAKE, Sask.

TERRE D'HENRIBOURG A VENDRE. Magnifique terre, 50 acres en culture, avec bâtisses et toutes machines nécessaires à la culture. Plusieurs animaux. Conditions faciles. Ecrire à boîte 22 "Le Patriote".

A VENDRE

The Catholic Encyclopedia, 15 vol. l'Illustration, année 1915. Les Romans de la librairie Mame. Toute la collection de la Bonne Presse, etc. Ecrire au Rév. H. Pannetier, 2107 McIntyre St. Régina, Sask.

On demande du bois de corde sec

On demande le prix pour du bois de corde livré en ville et pour du bois en tas sur place. Dire quelle quantité l'on peut fournir et à quelle distance il se trouve de la ville.

Ecrire: Boîte 24 *Patriote de l'Ouest.*

ON DEMNDE un homme pour creuser un puits. S'adresser à Zoellner Sons Ltd.

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	169½
No. 6 nord	166
No. 3 nord	161¼
No. 4 nord	150¼
AVOINE—	.54
No. 2 C. W.	.53¼
No. 3 C. W.	.52½
No. 1 fourrage	
ORGE—	.92
No. 3	.87
No. 4	.80
Fourrage	
LIN—	.225
No. 1 N. W. C.	.222
No. 2 W. C.	